



LE

CHEVAL DE BRONZE,

OPÉRA-FÉERIE EN TROIS ACTES

Paroles de M. Scribe,

MUSIQUE DE M. AUBER,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE,
LE 23 MARS 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
YANG, prince impérial de la Chine.	(M. PONCHARD. M. RÉVIAL.	PEKI.	M ^{me} PADREA.
TSING-SING, mandarin.	M. FÉAUL.	LO-MANGLI, demoiselle d'honneur de la princesse.	M ^{lle} PARQUELL.
TCHIN-KAO, fermier.	M. INCHINE.	FEMMES DE LA SUITE DE STELLA.	
YANKO.	M. TRÉHARD.	SOLDATS ET SEIGNEURS DE LA SUITE DU PRINCE.	
STELLA, princesse du Mogol.	M ^{me} CASINIA.	PATANA, PATANNEE, ETC.	
TAO-JIN.	M ^{me} PONCHARD.		

La scène se passe dans la province de Chatong, en Chine.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un site agréable, dans la province de Chatong, en Chine. — A droite, l'entrée de la ferme de Tchin-Kao. — Au fond, un village chinois. — A gauche, l'entrée d'une pagode.

SCÈNE PREMIÈRE.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Clochettes de la pagode,
Ratantisses dans les airs,
Et, suivant l'antique mode,
D'hymen formass les concerta.
Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs !
TCHIN-KAO.
Mon bonheur ne peut se comprendre,
Ma fille épouse un mandarin ;
A tous les, pour mieux l'apprendre,
Sonnes clochettes... tin ! tin ! tin !
Je crois des écus de mon gendre
Entendre le son argentin,
Tin ! tin ! tin ! tin ! tin !
CHŒUR.
Clochettes de la pagode,
Retentisses dans les airs ! etc., etc.
TCHIN-KAO, bas à sa fille qui est voilée.
Allons, ma fille, allons, Peki,
Parlas donc à votre mari !

PEKI, de même.
A quoi bon ? que puis-je lui dire ?
TCHIN-KAO.
Vous, la fille d'un laboureur,
Epouser un grand de l'empire !
TSING-SING.
La favori de l'empereur,
Le seigneur Tsing-sing ! s'est tout dire.
(S'approchant de Peki.)

AIR :
Trésor de jeunesse et d'amour,
Beauté... dont mon ame est ravie !
Je t'ai vue... at pour toi j'oubli
Mon rang, ma noblesse et la cour !
De ma naissance,
De ma puissance,
Un seul coup-d'œil
Brise l'orgueil,
Et plain d'extase,
Mon cœur s'embrase,
S'embrase aux feux
De tes beaux yeux.

Trésor de jeunesse et d'amour !
Etc., etc.

2^e ANNÉE.

TOME I.



On te dira que je suis vieux !
N'en crois rien, l'amour n'a pas d'âge,
Et, pour te séduire, je veux
Que mes trésors soient ton partage,
Et que chacun dise soudain :
« C'est la femme d'un mandarin.
» Dans ses atours quelle élégance !
» Ses pouds ont foulé le satin.
» Perle et rubis ornent son sein.
» Mollament elle se balance,
» bercée en son beau palanquin. »
Esclaves, servez votre reine,
Esclaves, courbez-vous soudain ;
C'est votre maîtresse et la *maison*,
C'est la femme d'un mandarin...
Quel bonheur ! quel heureux destin !
D'être femme d'un mandarin !

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Quel bonheur ! quel heureux destin !
D'être femme d'un mandarin !

PEKI.

Soumettons-nous à mon destin,
Je suis femme d'un mandarin !

TCHIN-KAO.

Quel bonheur ! quel heureux destin !
D'être femme d'un mandarin.

TCHIN-KAO, à sa fille et aux paysans.
Allez ! allez veiller eux apprêts du festin.

CHŒUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissent dans les airs ! etc., etc.

(Ils sortent tous, excepté Tsing-Sing et Tchén-Kao.)

SCENE II.

TSING-SING, TCHIN-KAO.

TSING-SING. Eh bien ! maître Tchén-Kao, qu'en dites-vous ?

TCHIN-KAO. Que je ne puis en revenir encore !... vous, gouverneur de cette province, qui veniez tous les ans au nom de l'empereur, notre gracieux souverain, pour toucher notre argent ou nous donner des coups de bâton ; vous, qui me faisiez une si grande peur, ainsi qu'à tout le monde, vous voilà mon gendre...

TSING-SING. Oui, maître Tchén-Kao, je vous ai fait cet honneur : j'admets votre fille au nombre de mes femmes....

TCHIN-KAO. Est-ce que vous en avez beaucoup ?

TSING-SING. Quatre.

TCHIN-KAO. Est-il possible !

TSING-SING. Objet de luxe ! et pas autre chose. Un grand seigneur chinois y est obligé par son rang....

TCHIN-KAO. Ici, au village, nous ne prenons qu'une femme ! nous ne pouvons pas en avoir davantage....

TSING-SING. C'est juste ! vous n'en avez pas les moyens !... c'est un luxe qui revient très-cher, attendu qu'à chaque fille

qu'on épouse... il faut payer une dot à son père.

TCHIN-KAO. Très-bonne coutume ! encouragement moral accordé aux nombreuses familles.... Du reste, la dot que j'ai reçue de votre seigneurie était magnifique... Il n'y a qu'une chose qui m'embarrasse....

TSING-SING. Laquelle ?

TCHIN-KAO. Ce sont vos quatre femmes.

TSING-SING. Elles ne vous embarrassent pas plus que moi ! La première est maussade, la seconde colère, la troisième jalouse ; mais celles-là ne diront rien, car elles ne sortent jamais de leur chambre ou de leur palanquin. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est ma quatrième, ma chère Tao-Jin...

TCHIN-KAO. Qui est laide ?

TSING-SING. Non, elle est jeune et jolie ; mais elle réunit à elle seule les qualités de toutes les autres.... sans compter un petit mandarin très-assidu auprès d'elle ; et je ne puis la répudier, attendu qu'elle est cousine de l'empereur, au huitième degré.

TCHIN-KAO. Cousine de l'empereur !

TSING-SING. Il en a comme ça deux ou trois mille... C'est égal, cette parenté-là donne à ma douceuse Tao-Jin le droit de paraître sans voile, de sortir seule et de me faire enrager toute la journée.

TCHIN-KAO. Elle vous aime donc bien !

TSING-SING. Du tout : elle ne peut pas me souffrir ; mais, fière et hautaine, elle me regarde comme son premier esclave... Tu l'as voulu, Tsing-Sing... tu as voulu, parée que tu étais riche, épouser une princesse qui n'avait rien. Aussi, avec elle, il faut que j'obéisse, et c'est pour commander à quelqu'un que j'ai épousé ta fille...

TCHIN-KAO. Je vous remercie bien.

TSING-SING. Mais tout à l'heure, au moment où j'étais dans la pagode... un exprès m'a appris que ma noble compagne venait d'arriver à mon palais d'été.

TCHIN-KAO. Aux portes de ce village...

TSING-SING. C'est cela qui m'a fait hâter mon mariage avec Péki, car tu sais bien que si Tao-Jin était apparue au milieu de la cérémonie....

TCHIN-KAO. Cela aurait été fort gênant pour ce matin.

TSING-SING. Et ça le serait encore plus pour ce soir... Ainsi, tu feras préparer le repas et l'appartement nuptial chez toi... dans ta ferme.

TCHIN-KAO. Quel honneur !...

TSING-SING. Et d'ici là, si je puis éviter ma quatrième... et ne pas la voir de la journée..

(Vapercent Tao-Jin.)



SCÈNE III.

TCHIN-KAO, TSIN-SING, TAO-JIN,
paraissant au fond du théâtre, dans
un palanquin.

TRIO.

TSING-SING,

Dieu tout puissant! c'est elle que je voi!

TCHIN-KAO.

A son aspect... comme il tremble d'effroi!

Quel changement soudain!

Lui jadis si hautain,

Qu'il est humble et béni

Notre grand mandarin.

TSING-SING.

O funeste destin!

TAO-JIN.

Je bénis le destin

Qui, pour moi plus humble,

Me ramène enfin

Près du grand mandarin!

TSING-SING.

Ah! ce bonheur inespéré

A surpris votre épouse!

Et votre esclave indigne

S'incline devant vous.

(Il met un genou en terre.)

TCHIN-KAO.

Que faites-vous, seigneur?

TAO-JIN, avec dignité.

C'est bien!

TSING-SING, bas à Tchin-Kao.

C'est de rigueur;

Ma femme est par malheur

Du sang de l'empereur.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

Quel changement soudain

Lui jadis si hautain,

Qu'il est humble et béni

Notre grand mandarin!

TAO-JIN.

Je bénis le destin

Qui, pour moi plus humble,

Me ramène enfin

Près du grand mandarin.

TSING-SING.

O funeste destin!

Qui vers moi vous conduit?

TAO-JIN.

Une grande nouvelle

Que j'ai reçue...

TSING-SING.

Et quelle est-elle?

TAO-JIN.

Et pour que vous soyez, dans ce jour de bonheur,

Entouré des objets que chérit votre cœur,

J'ai voulu, respectant mes tendresses jalouses,

Amener avec moi vos trois autres épouses.

TSING-SING.

C'est lait de moi!

TCHIN-KAO.

Quel contre-sens soudain!

TAO-JIN.

Et les voilà chacune en leur beau palanquin.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

D'un tel esclavage,

Ah! comme il enrage!

Et ce mariage...
Qui l'attend ce soir...
Quel parti va prendre
Mon illustre grand-père?
Sinon de se pendre
Dans son désespoir.

TSING-SING.

D'un tel esclavage

De fureur j'enrage!

Et ce mariage

Qui m'attend ce soir!

Comment me défendre?

Ah! quel parti prendre?

Sinon de me pendre

Dans mon désespoir.

TAO-JIN.

D'avance, je gage,

Rien ne lui présage

Cet heureux message

Qu'il va recevoir.

Si mon cœur trop tendre

Vous le fait attendre,

Ce n'est que pour rendre

Plus doux votre espoir.

TSING-SING.

Mais cette maudite nouvelle...

(Se reprenant.)

Non, non, cette heureuse nouvelle

Qui vous amène ainsi vers nous

Dites-le donc!

TAO-JIN.

Mon cœur fidèle

Vous l'apprendra plus tard.

TSING-SING, à Tchin-Kao.

Éloignez-vous.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

D'un tel esclavage,

Ah! comme il enrage! etc.

TAO-JIN.

D'avance, je gage,

Rien ne lui présage, etc.

TSING-SING.

D'un tel esclavage,

De fureur j'enrage, etc.

(Tchin-Kao sort.)

SCÈNE IV.

TSING-SING, TAO-JIN.

TAO-JIN. Eh bien! seigneur, dites encore qu'il n'y a pas d'avantage à épouser une cousine de l'empereur au huitième degré!... Enveli ici dans cette province de Chatong, dont vous êtes gouverneur, vous ne pouviez vous absenter, ni venir à Pékin, ni paraître à la cour, qui jamais n'a été plus brillante, à ce que m'écrivait dernièrement Nin-Kao... ce jeune mandarin de première classe... et mon cousin au troisième degré....

TSING-SING, à part. Celui dont je parlais tout à l'heure.

TAO-JIN. Alors, et dans ma tendresse pour vous, devinez ce que j'ai fait!

TSING-SING. Je ne m'en doute même pas.

TAO-JIN. Le prince impérial, qui voyageait depuis un an, revient enfin dans la capitale....

TSING-SING. Je le sais... Il doit même traverser cette province pour se rendre à Pékin.....

TAO-JIN. Où l'on vient de monter sa maison... Eh bien! monsieur, l'empereur, à ma demande et à ma considération, a daigné vous nommer à la place la plus flatteuse... il vous a donné le titre de tchang-i-long ou premier menin de Son Altesse.

TSING-SING. Est-il possible!... un tel honneur!...

TAO-JIN. C'est à moi que vous le devez : une charge magnifique, qui vous donne le droit de rester toujours auprès du prince, de le suivre partout! pendant que moi, je resterai à la cour!

TSING-SING. Comment! je ne pourrai pas le quitter?

TAO-JIN. D'une seule minute... à moins qu'il ne l'exige.... C'est l'étiquette chinoise... et si vous y manquez, le prince aurait le droit de vous faire trancher la tête.

TSING-SING. Ah! mon Dieu! Par bonheur... je connais le prince, un jeune homme charmant, qui tient beaucoup au plaisir et fort peu à l'étiquette. Je suis un des lettrés de l'empire qui dans son enfance lui donnaient des leçons : il ne venait jamais aux miennes... ce qui ne l'a pas empêché d'être prodigieusement instruit.

TAO-JIN. Et c'est en récompense de vos soins que l'empereur vous attache à sa personne, et vous donne une place qui, dès aujourd'hui, vous ramène à la cour.

TSING-SING. Comment! aujourd'hui?...!

TAO-JIN. Eh! oui, vos fonctions commencent de ce moment... Nous ne quitterons plus le prince, et comme il va arriver....

TSING-SING. Lui... le prince! (*A part, avec embarras.*) Et ce soir... mon mariage... comment faire?...!

TAO-JIN. Tenez... tenez, voyez-vous de loin la bannière impériale... C'est lui... c'est Son Altesse... Quel bonheur! moi, qui ne l'ai jamais vu....

TSING-SING. Vous oseriez vous exposer ainsi à ses yeux?...

TAO-JIN. Pourquoi pas?... comme fils de l'empereur, nous sommes parens : c'est un cousin....

TSING-SING. Elle en a partout... Et cette foule qui l'environne... braveriez-vous aussi leurs regards profanes?... Rentrez, malame, rentrez...!

TAO-JIN. Vous avez raison, et j'attendrai que le prince soit seul avec vous.

(Elle entre dans la pagode à gauche.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE YANG, CHŒUR DE PEUPLE qui le précède et le suit.

CHŒUR.

Ah! quelle ivresse!

Cet heureux jour

Rend son altesse

A notre amour!

TSING-SING.

Ah! comment faire en ma détresse

Pour mettre d'accord en ce jour

Ma dignité nouvelle et mon nouvel amour!

CHŒUR.

Ah! quelle ivresse!

Cet heureux jour

Rend son altesse

A notre amour!

C'est lui! le voilà de retour!

LE PRINCE.

1^{er} COUPLET.

J'ai pour guides en voyage

La folie et l'amour,

Je ris lorsque vient l'orage

Et quand vient un beau jour.

Ne jamais voir

Le monde en noir,

Ne blâmer rien,

Trouver tout bien,

C'est le système

Que j'aime

D'être heureux c'est le moyen.

2^e COUPLET.

S'il est des beautés fidèles

D'autres ne le sont pas,

Qu'importe, je fais comme elles

Et je me dis tout bas,

Ne jamais voir, etc.

CHŒUR.

Ah! quelle ivresse!

Cet heureux jour

Rend son altesse

A notre amour!

C'est lui! le voilà de retour!

LE PRINCE. Merci, merci, mes bons amis... Nous nous reverrons encore avant mon départ.

(Ils sortent tous.)

SCÈNE VI.

LE PRINCE, TSING-SING.

LE PRINCE. Vous, Tsing-Sing, demeurez!

TSING-SING. C'est mon devoir, monseigneur....

LE PRINCE. Oui, j'ai appris par mon père la nouvelle dignité qui vous attachait

à moi, et je m'en félicite... Quand vous étiez au nombre de mes maîtres, je me souviens qu'autrefois vous ne me gêniez guère.

TSING-SING. Je continuerai avec le même zèle.

LE PRINCE. J'y compte... et nous partirons dès aujourd'hui....

TSING-SING. Pour la cour?...

LE PRINCE. M'en préserve le ciel ! Mon père n'y attend pour me marier... et moi, je ne le veux pas, parce qu'il y a quelqu'un au monde que j'aime, qui occupe toutes mes pensées... et cette personne-là, il ne peut pas me la donner !...

TSING-SING. Et pourquoi donc?... rien n'est au-dessus de son pouvoir... et si c'est une princesse... ou une reine...

LE PRINCE. C'est bien autre chose.

TSING-SING. Une impératrice....

LE PRINCE. Si ce n'était que cela...

TSING-SING. O ciel !... je comprends, une personne d'une condition inférieure... une de vos sujettes....

LE PRINCE. Eh ! non... et tu vas me regarder comme un insensé... un extravagant... tu ne reconnaitras plus ton ancien élève....

TSING-SING. Au contraire... parlez...

LE PRINCE. Eh bien ! cette beauté si séduisante... si ravissante, qui a renversé toutes mes idées....

TSING-SING. Quelle est-elle ?

LE PRINCE. Je n'en sais rien.

TSING-SING. Dans quels lieux habite-t-elle ?

LE PRINCE. Je l'ignore !...

TSING-SING. Et où donc alors l'avez-vous vue ?

TSING-SING. En songe !

AIR.

Le sommeil fermait ma paupière,
La nuit entourait mes yeux
Soudain un rayon de lumière
M'éblouit et m'ouvrit les cieux

Je vois sur un nuage
Et de pourpre et d'azur
Une céleste image
Au regard doux et pur !
Sur son épauie nus
Tombaient ses blonds cheveux,
Et de sa douce vue
Moi j'enivrais mes yeux...
Quand d'un air gracieux
Me tendant sa main blanche,
Cette fille des cieux
Près de moi lit sa penche,
Disant : ami, c'est moi
Qui recevrai ta foi ;
À toi seul mes amours
Pour toujours...

Et soudain disparut cette jeune immortelle
Les nuages légers se refermaient sur elle,
Et sa voix murmurait encore... toujours... toujours !

(Regardant Tsing-Sing qui sourit.)

Ah ! cela vous fait rire,
Et vous ne pouvez croire à ce rêve charmant !
Eh bien ! voici qui semble encore plus étonnant !

Quand la nuit sombre
Ramène l'oubli,
Et le sommeil
Rêve pareil
Pour moi prolonge
Ce doux mensonge,
Et près de moi
Je la revoi !

Au rendez-vous fidèle
Oui, vraiment c'est bien alla
Qui vient toutes les nuits,
Et dans l'impatience
De sa douce présence
Tous les jours je me dis :

O nuit ! mon bien suprême,
O sommeil enchanteur !
Rendez-moi ce que j'aime
Rendez-moi le bonheur !

Des heures que la sort, hélas ! m'a destinées,
Que ne puis-je à l'instant rattrancher les journées ?
Oui, je voudrais, c'est là mon seul désir,
(Oui, je voudrais toujours dormir !)

O nuit, mon bien suprême !
O sommeil enchanteur
Rendez-moi ce que j'aime
Rendez-moi le bonheur !

TSING-SING. C'est fort extraordinaire...
Vous ne l'avez vue qu'en songe ?...

LE PRINCE. Oui, mon ami.

TSING-SING. Et depuis ce temps, elle vous est apparue toutes les nuits ?...

LE PRINCE. Sans en manquer une seule...
Tu te doutes bien que dans mes voyages
J'ai consulté là-dessus tous les astrologues
et les savans de la Chine et du Thibet. Les
uns ont prétendu que c'était une habitante
des étoiles ; d'autres que c'était la fille du
Grand-Mogol... une princesse charmante,
qui depuis son enfance a disparu de la cour
de son père, et qu'un enchanteur a trans-
portée l'on ne sait dans quelle planète....
mais tous m'assuraient que c'était celle que
je devais épouser !...

TSING-SING. Je suis de leur avis.

LE PRINCE. Mais dans quel pays.... dans
quelle région la rencontrer ?

TSING-SING. Je n'en sais rien.

LE PRINCE. Ni moi non plus... mais nous
la trouverons... tu m'y aideras, et puis-
que tu ne dois plus me quitter, nous par-
tirons ensemble dès ce soir.

TSING-SING, à part. Ah ! mon Dieu !
(Haut.) Cela ne vous serait pas égal de-
main ?...

LE PRINCE. Pourquoi cela ?

TSING-SING. C'est que je suis marié depuis ce matin.

LE PRINCE. Est-il possible!

TSING-SING. A la fille de Tchén-Kao, un riche fermier.

LE PRINCE. Que ne le disais-tu?... Reste alors, c'est trop juste! (En souriant.) Est-elle jolie?

TSING-SING. Une petite Chinoise charmante!

LE PRINCE. Pourquoi alors ne me l'as-tu pas présentée?... Ah! mon Dieu!... quelle idée: tu dis qu'elle est charmante.... si c'était celle que j'aime et que je cherche.

TSING-SING. Laissez donc!

LE PRINCE. Pourquoi pas? partout je crois la voir, et si seulement elle lui ressemblait...

TSING-SING, à part. Il ne manquerait plus que cela... et s'il lui prend fantaisie de me l'enlever...

LE PRINCE. Qui vient là?...
 =====

SCENE VII.

LE PRINCE, TSING-SING, TAO-JIN, sortant de la pagode.

TRIO.

TAO-JIN, voilée et s'adressant à Tsing-Sing. Eh bien!... eh bien! cher époux!

LE PRINCE.

Que dit-elle?

C'est la femme!

TSING-SING, vivement.

Où vraiment!

LE PRINCE, la regardant avec curiosité.

Son épouse nouvelle!

TSING-SING, à part.

Ah! il pouvait me le servir.

Qu'il me serait doux d'obéir!

ENSEMBLE.

LE PRINCE, regardant Tao-Jin.

Que sa démarche est belle!

Que de grâce et d'attrait!

Où, tout me dit: c'est elle!

Que j'adore en secret!

TSING-SING.

L'aventure est nouvelle!

Et du ciel quel bienfait!

Si ma femme était celle

Qu'il adore en secret!

TAO-JIN, à part, regardant le prince qui la regarde.

Sans le rempart fidèle

De ce voile discret,

D'où flamme nouvelle

Mon cœur s'embraserait!

LE PRINCE, à Tao-Jin.

Daigne un instant à moi yeux.

Soulever ce voile envieux!

TAO-JIN.

Quoi! vous voulez?

TSING-SING.

Eh! oui, ma bonne,

Siôt que le prince l'ordonne

C'est votre devoir et le mien
 D'obéir...

(Tao-Jin lève son voile.)

LE PRINCE.

O ciel!

TSING-SING, avec curiosité.

Eh bien?

LE PRINCE.

Eh bien!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

O surprise nouvelle!

Ce ne sont point ses traits.

Non, non, ce n'est pas celle

Qu'en secret j'adorais!

TSING-SING, tristement.

Espérance infidèle

Don! mon cœur se berçait,

Ma femme n'est pas celle

Que la prince adorait!

TAO-JIN, regardant le prince.

Où, je lui semble belle

Si mon cœur le voulait

D'une flamme nouvelle

Le sien s'embraserait!

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, TCHIN-KAO, PEKI.

QUINTETTE.

TCHIN-KAO.

Pour vous, nobles seigneurs, le repas est servi!

LE PRINCE.

C'est Tchén-Kao, le fermier!

TCHIN-KAO.

Où, mon prince!

LE PRINCE.

Reçois mon compliment! dans toute la province

(Lui montrant Tao-Jin)

Je n'ai rien vu, je crois, d'aussi joli

Que ta fille!

TAO-JIN, s'éloignant avec indignation.

Sa fille!

TCHIN-KAO.

Eh! mais... ce n'est pas elle!

TAO-JIN.

Se fille!... quelle horreur!

Moi cousine de l'empereur!

LE PRINCE, à Tao-Jin.

Eh! quoi vous n'êtes pas cette beauté nouvelle

Que le seigneur Tsing-Sing ce matin épousa!

TAO-JIN.

Qu'il épouse!... qu'entends-je?

(A Tsing-Sing)

Une nouvelle femme!

TSING-SING, à demi-voix.

Taisez-vous donc!... le prince est là!

TAO-JIN.

Non, je ne puis calmer le courroux qui m'enflamme,

Une cinquième!... à vous!... vous, monsieur qui

déjà...

TSING-SING, de même.

Taisez-vous donc, la prince est là!

TAO-JIN, de même.

Et quelle est-elle?

TCHIN-KAO, montrant Peki qui arrive voilée.

La voilà!

TOUS.

La voilà!... la voilà!

TAO-JIN.

Le perfide me le prouve!

LE PRINCE, regardant tour à tour Peki et Tsing Sing.

Et m'abuser ainsi... pauvres princes, voilà
Comme en tout temps on nous trompe !

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Que sa démarche est belle,
Que de grâce et d'attrait !
Qui tout me dit : c'est elle
Que j'adore en secret !

TSING-SING.

O souffrance mortelle !
Ah ! de moi c'en est fait !
Mon autre femme est celle
Qu'il adore en secret !

TAO-JIN.

Une flamme nouvelle
En secret l'occupait ;
Le traître, l'infidèle
Ainsi donc nous trompait !

PEKI.

Dans ma douleur mortelle !
Mélée si je l'osais,
D'une chance aussi belle
Ah ! je profiterais !

TCHIN-KAO.

Quelle gloire nouvelle !
Quel triomphe complet !
Si ma fille était celle
Que le prince adorait !

TAO-JIN, passant près de Peki et soulevant son voile.

Je connaitrai du moins ma rivale !

TOUS.

Ah ! grands dieux !

LE PRINCE, regardant Peki.

Non... non, ce n'est pas elle !

TSING-SING, à part.

Ah ! je l'échappe belle.

LE PRINCE, regardant toujours Peki.

Mais d'où viennent les pleurs qui coulent de ses yeux ?

TSING-SING, s'approchant.

Qu'a-t-elle donc ?

PEKI.

Ah ! je ne puis le dire !

TSING-SING.

A moi votre époux !

PEKI.

Non.

LE PRINCE.

Mais à moi, mon enfant !

PEKI.

Vous, monseigneur, c'est différent !
Je crois que j'oserais !

LE PRINCE.

C'est bien ! qu'on se retire !

TSING-SING, avec effort.

Qui moi ?... me retirer !

TAO-JIN.

C'est bien fait !

LE PRINCE.

C'est éhément !

TAO-JIN.

Cinq femmes !... eh ! cela mérite châtement !

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ah ! d'une telle offense
Je veux avoir vengeance,
Et perilleuse inconstance
Lui portera malheur !
Oui, pour lui point de grâce,

Je ris de sa disgrâce,
On doit de tant d'outrage
Punir un séducteur !

TSING-SING.

J'hésite ! je balance,
Je dois obéissance
Et pourtant la prudence
Me fait craindre un malheur !
O tourment ! ô disgrâce !
Que fait-il que je lasse
Pour conserver ma place
Et garder mon honneur !

LE PRINCE.

Il hésite !... il balance !
Redoute ma puissance
Tu dois obéissance
A ton maître et seigneur !
Allons, cède la place,
Nul danger ne menace
Tant d'attraits et de grâce,
Je suis son protecteur !

PEKI.

Quelle reconnaissance !
Ah ! sa seule présence
Vient calmer le souffrance
Dont gémissait mon cœur !
Du sort qui nous menace,
Oui, ma crainte s'efface,
D'avance je rends grâce
A mon doux protecteur !

TCHIN-KAO.

Il hésite !... il balance !
Ah ! d'une telle offense
Sa femme aura vengeance,
Pour lui je crains malheur !
Je prévois la disgrâce
Qui déjà le menace,
Il y va de sa place
Ou bien de son honneur !

LE PRINCE, se retournant vers Tsing-Sing qui n'est
pas encore parti.

Eh bien !... eh bien !

TSING-SING.

Pardons, je dois rester :

Ma charge me prescrit de ne point vous quitter !

LE PRINCE.

Hormis quand je l'ordonne !

TSING-SING, avec crainte et à demi-voix en mon-
trant Peki.

Au moins et je l'espère

Ce n'est pas elle !...

LE PRINCE, souriant.

Eh ! non en vérité !

Ne crains rien, j'aime un rêve, une vaine chimère
Et ta femme est, hélas !...

TSING-SING.

Une réalité !

(A part.)

Aussi je crains quelques nouvelles trames !

LE PRINCE.

Eh bien ! m'entends-tu ?...

TSING-SING.

Je m'en vas.

TAO-JIN.

Allons, venez... suivez mes pas !

TSING-SING.

Époux infortuné !... malheureux par mes femmes,

(Montrant Peki.)

Par l'une que je quitte, hélas !

(Montrant Tao-Jin qui l'entraîne.)

Et par l'autre sortant qui ne me quitte pas !

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ab ! d'une telle offense
Je veux avoir vengeance,
Et pareille inconstance
Lui portera malheur !
Oui, pour lui point de grâce,
Je ris de sa disgrâce,
Ou doit de tant d'audace
Punir un séducteur.

Allons, quelle lenteur !
D'où vient cet air d'humeur ?
Votre maître et seigneur
Veille sur votre honneur

TSING-SING.

J'hésite ! je balance.
Je dois obéissance,
Et pourtant la prudence
Me fait craindre un malheur.
O tourment ! ô disgrâce !
Que faut-il que je fasse
Pour conserver ma place
Et garder mon honneur !

Allons, montrons du cœur
Et de la bonne humeur.
J'obéis sans frayer
A mon maître et seigneur !

LE PRINCE.

Il hésite ! il balance !
Redoute ma puissance
Tu dois obéissance
A ton maître et seigneur !
Allons, réde la place
Nul danger ne menace
Tant d'attraits et de grâce,
Je suis son protecteur !

Allons, quelle lenteur !
D'où vient cet air d'humeur ?
Obéis sans frayer
A ton maître et seigneur !

PEKI.

Quelle reconnaissance !
Ah ! sa seule présence
Vient calmer la souffrance
Dont gémissait mon cœur !
Du sort qui nous menace,
Oui, la crainte s'efface,
D'avance je rends grâce
A mon doux protecteur !

Voyez quelle lenteur
Quelle mauvaise humeur,
On dirait qu'il a peur
D'un pareil protecteur !

TCHIN-KAO

Il hésite ! il balance !
Ab ! d'une telle offense
Sa femme aura vengeance !
Pour lui je crains malheur,
Je prévois la disgrâce
Qui déjà le menace,
Il y va de sa place
Ou bien de son honneur !

Voyez quelle lenteur,
Quelle mauvaise humeur ;
On dirait qu'il a peur
D'un pareil protecteur !

Tchin-Kao rentre dans la ferme à droite du spectateur, et Tao-Jin sort en emmenant avec elle Tsing-Sing.

SCENE IX.

LE PRINCE. PEKI.

LE PRINCE. Enfin il nous laisse !.. ce n'est pas sans peine !.. Eh bien ! ma belle enfant, qu'avez-vous à me dire... parlez.

PEKI. Je n'ose plus.

LE PRINCE. D'où viennent vos chagrins ? Ne venez-vous pas de faire un brillant mariage, n'avez-vous pas un époux qui a du pouvoir, de la richesse... et que sans doute vous aimez...

PEKI, baissant les yeux. Au contraire, monseigneur, c'est que je ne l'aime pas...

LE PRINCE, à part, en riant. Ah ! mon Dieu !.. (Haut.) Je conçois en effet qu'avec sa figure, ses soixante ans et ses quatre précédents mariages, il ne doit guère inspirer de passion... mais au moins c'est beaucoup, vous n'en aimez pas d'autres !..

PEKI, baissant les yeux. Je crois que si !

LE PRINCE, gâlement. Vraiment !

PEKI. Yanko ! un garçon de ferme de mon père, avec qui j'avais été élevée... mais il n'avait rien... que son amour... ce n'était pas assez pour mon père qui voulait une dot. Et tout à l'heure au moment de mon mariage... Le pauvre garçon...

(Elle s'interrompt pour pleurer.)

LE PRINCE. Eh bien ?

PEKI. Eh bien ! dans son désespoir, il a couru au cheval de bronze...

LE PRINCE. Le cheval de bronze... Qu'est-ce que cela ?

PEKI. Vous ne le savez pas... et depuis six mois dans le pays il n'est question que de lui...

LE PRINCE. Oui, mais moi qui arrive à l'instant même, et qui voyage depuis un an...

PEKI. C'est juste !.. vous n'étiez pas ici ! Eh bien ! monseigneur, apprenez donc qu'il y a six mois à peu près, on a vu tout-à-coup apparaître sur un rocher de la montagne qui est en face de notre ferme, un grand cheval de bronze... qui est venu là on ne sait comment... car personne n'aurait pu l'y apporter... et il arrivait sans doute du ciel ou de l'enfer...

LE PRINCE, riant. Ce n'est pas possible !

PEKI. Pas possible !..

1^{er} COUPLET.

Là-bas sur un rocher sauvage,
S'élève ce cheval d'airain !
Sur lui voilà qu'avec courage
S'élance un jeune mandarin.
Soudain au milieu des éclairs

Il part... s'élance dans les airs ;
Il s'élève... s'élève encore !
Mais où donc va-t-il?... on l'ignore !
Gardez-vous, pauvre pèlerin,
De monter le cheval d'airain !

2^e COUPLET.

Bientôt sur ce rocher aride
Le coursier était revenu !
Mais de l'écuver intrépide
Hélas ! on n'a jamais rien su,
Jamais il n'a revu ces lieux !
Perdu dans l'espace des cieux,
Là-haut, là-haut, sur un nuage,
Pour toujours peut-être il voyage...
Gardez-vous, pauvre pèlerin,
De monter le cheval d'airain.

3^e COUPLET.

Yanko m'aimait dès son jeune âge,
Juges de son mortel chagrin,
Quand il apprit qu'en mariage
Me demandait un mandarin !
Il s'est élancé d'un air fier
Sur ce noir coursier qui fend l'air,
Et là-bas... là-bas... dans la nue,
Disparaissant à notre vue...
Tout mon bonheur a fui soudain
Ainsi que le cheval d'airain !

LE PRINCE. Ah ! que c'est amusant !.. et que ne suis-je avec lui !..

PEKI. Y pensez-vous ?

LE PRINCE. Moi qui aime les aventures et qui allais en chercher si loin... il y en avait une ici que personne ne pouvait soupçonner... ni expliquer...

PEKI. Si vraiment... Il est venu ici de Pékin, des savans, des lettrés, des grands mandarins de l'académie impériale. qui ont fait là-dessus un rapport et une dissertation... comme quoi ils ont prouvé... qu'il y avait là un cheval de bronze !..

LE PRINCE. La belle avance !.. Et ce cheval de bronze, où est-il ?

PEKI. Il n'y est plus... puisque Yanko est monté dessus, et que tout à l'heure tous deux ont disparu... en attendant me voilà mariée, me voilà la femme d'un mandarin que je n'aime pas... et je n'ai osé le dire ni à lui, ni à mon père, qui me fait peur, et qui m'aurait battue ; mais à vous, monseigneur, qui avez l'air si bon, et qui êtes prince... si vous pouviez me dénavier...

LE PRINCE. Hélas ! mon enfant, cela ne dépend pas de moi ; il y a des lois à la Chine ; il faudrait que le mandarin Tsing-Sing consentit lui-même à te répudier... et il n'y a pas l'air disposé.

PEKI. Lui qui a quatre femmes, et Yanko qui n'en a pas du tout.

LE PRINCE. Je crois qu'il lui céderait plutôt les quatre autres.

PEKI, pleurant. Ah ! mon Dieu ! mon

Dieu !.. il faudra le garder pour mari... Que je suis malheureuse !..

LE PRINCE. Allons, console-toi !

PEKI, pleurant toujours. Me consoler !... et qu'est-ce que je pourrais faire pour me consoler ?

LE PRINCE. A ton âge... il y a bien des moyens... Et puisqu'enfin celui que tu aimais a disparu... puisqu'il ne doit plus jamais revenir...

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, TCHIN-KAO.

TCHIN-KAO. En voici bien d'un autre ! et nous ne nous attendions guère à celui-là...

LE PRINCE. Qu'y a-t-il donc ?

TCHIN-KAO. Le cheval de bronze est revenu...

LE PRINCE ET PEKI. O ciel !..

TCHIN-KAO. A sa place ordinaire, là-bas sur le rocher !..

PEKI. Et Yanko...

TCHIN-KAO. Avec lui !.. (*A sa fille qui fait quelques pas pour sortir.*) Eh bien ! où courez-vous ?

PEKI. Moi, mon père... c'était par curiosité... c'était pour savoir... pour l'interroger...

LE PRINCE. Ce soin-là me regarde... Je veux lui parler... qu'il vienne...

TCHIN-KAO, regardant dans la coulisse. Tenez... tenez, monseigneur, le voici.

LE PRINCE. Quel air sombre et reveur !

TCHIN-KAO. Oui... un air comme étonné... comme hébété...

PEKI. Dain ! comme quelqu'un qui tombe des nues ! le pauvre garçon...

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, YANKO, qui s'annonce lentement.

YANKO, levant les yeux et apercevant Peki. Ah ! Peki !.. je vous revois !

PEKI. Oui, monsieur, et c'est bien mal de donner de pareilles inquiétudes à ses parens... à ses amis... d'où venez-vous, s'il vous plaît... et où avez-vous été courir ainsi ? répondez ?..

TCHIN-KAO. Oui, mon garçon, racontez-nous tout ce que tu as vu en route.

YANKO. Impossible, maître Tchén-Kao, cela m'est défendu...

TCHIN-KAO et PEKI, étonnés. Défendu !..

LE PRINCE. Et moi je t'ordonne de parler... moi le fils de ton souverain...

PEKI, *bas à Yanko.* C'est le prince impérial.

YANKO, *s'inclinant.* Ah! monseigneur, pardon! mais je serais en présence de l'empereur lui-même, que je n'en dirais pas davantage....

LE PRINCE. Et pourquoi cela?...

YANKO. Parce que si je racontais un seul mot de ce qui m'est arrivé, de ce que j'ai vu... tout serait fini pour moi, je ne vivrais plus Peki... je mourrais à l'instant même...

PEKI, *courant à lui et lui mettant la main sur la bouche.* Ah! tais-toi! tais-toi! ne dis rien!

LE PRINCE. Mourir!...

YANKO, *vivement.* Mourir... c'est-à-dire, pis encore....

TCHIN-KAO. Et comment cela?

PEKI, *à son père.* Voulez-vous bien ne pas l'interroger!... lui surtout qui est bavard... bavard... et qui est capable de causer malgré lui et sans le vouloir... (*Écoulant.*) Ah! mon Dieu!... quel est ce bruit?

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, TAO-JIN.

FINAL.

TAO-JIN.

Quel affront! quel outrage inflame
Est fait au sang impérial!
C'est le cortège nuptial.

(*Montrant Peki.*)

Qui du seigneur Tsing-Sing vient emmener la femme!

YANKO.

Et je le souffrirais!

TAO-JIN.

Pour l'honneur de mon rang
Je le tuerais plutôt!

YANKO et PEKI, *la regardant avec reconnaissance.*
Ah! l'excellente dame!

LE PRINCE.

C'est à moi de vous rendre (*À Tao-Jin.*)

Un époux! (*À Peki.*)
Un ément!

TAO-JIN.

Non, de me venger il me tarde,
Et c'est moi que cela regarde!

LE PRINCE.

Calmez votre ressentiment!

PEKI et YANKO.

Que j'aime son ressentiment!

TCHIN-KAO, *à part.*

Ah! quel caractère charmant!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Qu'il craigne ma colère,
Et s'il brave mes lois,
Montrons du caractère
Pour défendre mes droits!

YANKO et PEKI.

Bien! bien! laissons-la faire;
D'avance, je le vois,
Son courroux tutélaire
Va défendre nos droits!
LE PRINCE et TCHIN-KAO.
Bien! bien! laissons-la faire;
Elle veut, je le vois,
Montrer du caractère,
Et défendre ses droits!

SCÈNE XIII.

LE PRINCE, PEKI, YANKO, TAO-JIN,
qui se retire un instant derrière eux,
TCHIN-KAO, TSING-SING, *précédé et suivi d'un riche cortège et porté en palanquin par deux esclaves.*

TSING-SING, *descendant du palanquin et s'avançant vers Peki.*

Venez, mon heureuse compagne,
Rien ne peut s'opposer au bonheur qui m'attend!
TAO-JIN, *se montrant et se plaçant entre Peki et Tsing-Sing.*

Excepté moi, seigneur!

TSING-SING, *à part.*

O fatal incident!

C'est mon autre... je sens que la frayeur me gagne!

TAO-JIN, *d'un ton d'autorité.*

J'ordonne que vos nœuds soient brisés à l'instant!
Par vous-même!...

TSING-SING, *montrant Peki.*

Qui? moi! que je la répudie!

TAO-JIN.

Je le veux, ou sinon! et toute votre vie,

De mon courroux craignez l'effet!

TSING-SING.

C'en est trop! et je brave à la fin sa furie!

Quoi qu'il arrive,

(*Montrant Tao-Jin.*)

Ici je la défie...

De me faire enrager plus qu'elle ne l'a fait!

ENSEMBLE.

TSING-SING.

Je brave sa colère,
Je le veux, je le dois;
J'aurai du caractère
Pour la première fois!

TAO-JIN, *stupéfaite.*

Il brave ma colère,
Il méprise mes lois;
Il a du caractère
Pour la première fois!
YANKO et PEKI.
Ah! le destin contraire
Nous trahit, je le vois;
Il a du caractère
Pour la première fois.

LE PRINCE, TCHIN-KAO et LE CHŒUR.

Oui, sa femme a beau faire,
Il méprise ses lois,
Et brave sa colère
Pour la première fois!

TSING-SING, *prenant la main de Peki.*

Oui, partons!

LE PRINCE, *s'avançant près de Tsing-Sing.*

A mes vœux serez-vous plus propice?

TSING-SING, *un peu troublé.*

Au fils de l'empereur je sais ce que je dois!

(Se remettant et avec plus de force.)

Si mes jours sont à lui, mes femmes sont à moi !

TOUS.

Quelle audace !... il refuse !

LE PRINCE.

Il dit vrai ; c'est la loi !

Ja l'invoque à mon tour.

(A Tsing-Sing.)

Par ton nouvel emploi,

Tu dois m'accompagner en tous lieux !

TSING-SING.

C'est justice !

TOUS.

LE PRINCE.

Et ja t'ordonne ici de me suivre soudain

Dans un voyage où tu m'es nécessaire.

TSING-SING.

En quels lieux, monseigneur ?

LE PRINCE.

Sur le cheval d'airain !

TOUS.

O ciel !

TAO-JIN, avec joie.

L'idée est bonne !

PEKI, avec effroi au prince.

Et que voulez-vous faire ?

LE PRINCE.

Sur ce hardi coursier m'dancer dans les cieux ?

(A Tsing-Sing.)

Tu m'y sois... en croupe !

(A Yanko.)

Oo y tient deux,

N'est-il pas vrai ?

YANKO.

Sans doute !

LE PRINCE.

Allons, en route !

TSING-SING.

Et si je ne veux pas ?

LE PRINCE.

Tu sais ce qu'il en coûte ;

Il y va de tes jours ! je l'ai dit... je le veux !

ENSEMBLE.

TSING-SING, regardant tout à tour Peki, le prince et Tao-Jin.

Mon Dieu ! que dois-je faire ?

Faut-il braver sa loi ?

Ja tremble de colère

Encor plus que d'affroi.

LE PRINCE, YANKO, PEKI, TAO-JIN, TCHIN-KAO et LE CHEUR, regardant Tsing-Sing en riant.

Il ne sait plus que faire ;

Il tremble, je le vois !

La peur et la colère

Le troublant à la fois !

TSING-SING, au prince.

Exemptes-moi d'un voyage fatal ;

Ja vais en palanquin, mais jamais à cheval.

TAO-JIN, d'un air triomphant et montrant Peki. Alors... cédés !

TSING-SING, avec colère.

Jamais !

LE PRINCE, aux gens de sa suite et montrant Tsing-Sing.

Préparez son supplée !

TSING-SING.

Non... non... des deux côtés s'il faut que ja périsse, Jaime mieux, puisqu'ici le choix m'est réservé, Le trépas le plus ooble et le plus élevé !

TOUS.

Il va partir !

TSING-SING.

J'en tremble au fond de l'ama.

TAO-JIN, avec joie.

Il va partir !

TSING-SING, regardant Tao-Jin.

Mais du moins à m. femme

Ja n'aurai pas cédé... c'est tout ce que je veux.

LE PRINCE.

Allons ! partons, écuyer valeureux !

ENSEMBLE.

LE PRINCE et TAO-JIN.

Dans la scie des nuages,

Au milieu des orages,

Partons, partons

Partez, partez } tous deux !

La gloire { nous } appelle,

Et la mort même est belle

A qui s'élève aux cieux !

TSING-SING.

Daos la scie des nuages,

Au milieu des orages,

Je fermerai les yeux !

Mon courage chaoelle,

Et dans ma pour mortelle,

J'implore en vain les cieux !

PEKI et YANKO, regardant le prince.

Daos la scie des nuages,

Au milieu des orages,

Protégez-le, grands dieux !

Et l'amitié fidèle

Qui vers nous le rappelle

Pour lui fera des vœux !

TCHIN-KAO et LE CHEUR.

Dans la scie des nuages,

Au milieu des orages,

Ah ! je tremble pour eux !

La gloire les appelle,

Et la mort même est belle

A qui s'élève aux cieux !

PEKI, au prince.

Restez... restez... pour vous je tremble, monseigneur !

TSING-SING, à Tao-Jin.

Et pour moi vous n'avez pas peur,

Epouse impassible et cruelle !

TAO-JIN.

Non, vraiment, car pour vous mon amour est si fort,

Que j'aime mieux vous savoir mort

Que de vous savoir infidèle !

TSING-SING.

C'est aussi par trop ma chérie !

LE PRINCE.

Allons... allons... il faut partir !

LE PRINCE et TAO-JIN.

Dans la scie des nuages,

Au milieu des orages,

Partons, partons

Partez, partez } tous deux ! etc.

TSING-SING.

Dans la scie des nuages,

Au milieu des orages,
Je fermerai les yeux ! etc.

PEKI et YANKO.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Protégez le, grands dieux ! etc.

TCHIN-KAO et LE CHŒUR.

Dans le sein des nuages,

Au milieu des orages,
Ah ! je tremble pour eux ! etc.

(Le prince entraîne par le fond Tsing-Sing, qui résiste et finit par le suivre. Pendant que Tao-Sin, Tchou-Kao, Peki, Yankou et le chœur, différemment groupés, les suivent des yeux, la toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une chambre de la ferme de Tchou-Kao. Portes à droite et à gauche. Au fond, au milieu du théâtre, une grande croisée qui donna sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

TCHIN-KAO, près d'une table à droite, prenant du thé.

AIR.

TCHIN-KAO.

Mon noble gendre a donc quitté la terre !
Ma fille est libre et rentre sous ma loi,
Et déjà maint amant se dispute sa foi !
Quel doux embarras pour un père !

Ma fille, vrai trésor de jeunesse et d'amour !
Que hélas soit l'instant où tu reçus le jour !
Dans ce village obscur où s'écoulait ma vie,
La haine et les chagrins m'aveuglaient tout à tour ;
Mais de ceux que Peki se fait grande et jolie,
Ou n'aime, on me chérit et l'on me fait la cour.
Ma fille, vrai trésor, etc.

Mais de nos loix suivant le sage privilège,
Voilà deux prétendants, qui dans leur tendresse,

A ma fille ont offert leur cœur,
A moi leur dot, et laquelle prendrai-je ?

Je suis bon père, aussi je dois
Chuisir ici comme pour moi.
Mais quel gendre dans ce jour
Faut-il d'ice couronner l'amour ?
L'un possède quelques vertus

Et beaucoup d'écus ;
Mais l'autre, c'est embarrassant
En possède autant.

Comment se décider entre eux
Moi qui les estime tous deux !

Je suis bon père, etc., etc.

SCÈNE II.

TCHIN-KAO, PEKI.

TCHIN-KAO, à Peki, qui entre et regarde par la croisée du fond. Eh bien ! tu ne vois rien ?

PEKI. Non, mon père... voilà bien en face de notre ferme le rocher de granit où se place d'ordinaire le cheval de bronze... mais il n'y est plus.

TCHIN-KAO. Et là haut... là haut, tu ne le vois pas revenir ?

PEKI. Non, vraiment ! Pauvre prince ! TCHIN-KAO. Et mon gendre !... (Buvant.) je crois bien que c'est fini... et qu'on n'en aura plus de nouvelles.

PEKI. Est-ce terrible, à son âge... si aimable et si gentil !

TCHIN-KAO. Mon gendre !...

PEKI. Non, le prince !

TCHIN-KAO. C'est sa faute !... Ils sont tous comme ça... l'ambition, le désir de s'élever... En attendant, ma fille, il paraît que te voilà veuve...

PEKI. Oui, mon père !...

TCHIN-KAO. Ne te désole pas.... qu'ex-veux-tu, mon enfant, nous sommes tous mortels.... les mandarins comme les autres.

PEKI. Oui, mon père...

TCHIN-KAO. Il faut se dire qu'il était bien vieux et bien laid...

PEKI. Et quand il a fallu l'épouser... vous me disiez qu'il était si bien... vous lui trouviez tant de bonnes qualités.

TCHIN-KAO. Il en avait de son vivant... Cette dot qu'il m'avait donnée en l'épousant... toi, ma fille unique... car je n'ai qu'une fille... et c'est ce qui me désole... j'aurais voulu en avoir une douzaine, tant mes enfants me sont chers...

PEKI. Mon bon père...

TCHIN-KAO. Et tu seras satisfaite, je crois, du nouveau choix que j'ai fait...

PEKI, étonnée. Comment, un nouveau choix !

TCHIN-KAO. Le seigneur Kao-tou-Chang, un riche fabricant de porcelaine.

PEKI. Qu'est-ce que vous dites là ?

TCHIN-KAO. C'est ce soir qu'il doit venir avec quelques amis... ainsi prépare-nous à souper.

PEKI. Mais ça n'a pas de nom... ce n'est pas possible... sans me consulter... le jour même de mon veuvage....

TCHIN-KAO. Dis donc de tes noces... Ne devais-tu pas te marier aujourd'hui?...
 PEKI. Sans doute...

TCHIN-KAO. Eh bien! tu te maries tous jours... Rien n'est changé... que le mari...

PEKI. Mais celui-là a soixante-et-dix ans....

TCHIN-KAO. Je n'aime pas les gendres trop jeunes...

PEKI. Eh bien! moi... je ne pense pas comme vous... j'ai d'autres idées... et si je me marie, si j'épouse quelqu'un, ce sera Yanko...

TCHIN-KAO. Yanko... un garçon de ferme! qui a tous les défauts...

PEKI. Lesquels?...

TCHIN-KAO. Qui a dix-huit ans... qui n'a rien,

PEKI. Je l'aime ainsi... Je suis maîtresse de ma main... je suis veuve...

TCHIN-KAO. Et moi, je vous ordonne...

PEKI. Je n'ai plus d'ordres à recevoir... car, grâce au ciel, je suis libre...

TCHIN-KAO. Ça n'est pas vrai... et je ferai ton bonheur malgré toi... voilà comme je suis... Je vais trouver mon nouveau gendre, pour toucher ta nouvelle dot, et je reviens avec lui... Songe à ce que je t'ai dit, et surtout au souper...

PEKI. Mais, mon père!...

TCHIN-KAO *suit un geste de colère, et lève la main pour la frapper. Elle s'incline devant lui.* A la bonne heure! voilà comme je t'aime!...

(Il sort et ferme les rideaux de la croisée du fond.)

SCÈNE III.

PEKI.

PEKI. Est-ce terrible, une tendresse paternelle comme celle-là! C'est qu'il le ferait ainsi qu'il le dit... Ce pauvre prince qui est si aimable n'est plus là pour nous protéger, et, sans s'inquiéter de mon consentement, mon père serait capable de me marier encore comme la première fois... Oh! non pas... et nous verrons!... parce qu'une veuve a une expérience que n'a pas une demoiselle; car... ces pauvres filles...

1^{er} COUPLET.

Quand on est fille,

Hélas! qu'il faut donc souffrir!

Dans sa famille

Il faut toujours obéir,

Sûr chez nous qu'à bavarder

On voudrait se hasarder;

Mon père dit en courroux:

Taisez-vous.

Les parents, toujours exigeants,

Ne veulent au aucun seos

Laisser parler leurs enfants;

Mais quand on a son mari,
 Ce n'est plus ça, Dieu merci.

Attentif et complaisant,

Il écoute galamment;

Quand on est femme

On parle et je parlerai,

Sans que réclame

Yanko, que je charmerai.

Car Yanko n'a pas un défaut,

Loin de commander tout haut,

Il ne dit jamais un mot;

Où, Yanko n'a pas un défaut,

Loin de commander tout haut

Il m'obéirait plutôt.

Voilà l'époux qu'il me faut.

2^e COUPLET.

Quand on est fille

Il faut au fond de son cœur,

De sa famille,

Hélas! supporter l'humour.

Je sais que mon père a bon cœur,

Mais des qu'il entre en fureur

Gare à qui tombe soudain

Sous sa main;

Et contre moi, sa seule enfant,

Il s'emporte à chaque instant

Et me bat même souvent;

Mais quand on a son mari

Ce n'est plus ça, Dieu merci!

Yanko, je le dis tout bas,

Yanko ne me battrait pas.

Quand on est femme

On est seule à commander,

Devant madame

Yanko va toujours éder,

Car Yanko n'a pas un défaut,

Lorsqu'un lui dit un seul mot

Son cœur s'apaise aussitôt;

Où, Yanko n'a pas un défaut,

Loin de me haïre, en un mot,

Moi je le battrais plutôt;

C'est la l'époux qu'il me faut.

(Regardant à droite.)

C'est lui!... C'est étonnant comme il a l'air triste depuis son voyage en l'air!

SCÈNE IV.

PEKI, YANKO.

YANKO. Ah! c'est vous, madame.

PEKI. Madame!... pourquoi me donne-tu ce nom-là?

YANKO. Parce qu'il ne peut pas vous échapper... (Regardant en l'air.) D'abord un mari qui, à chaque instant, peut nous tomber sur la tête, et puis, comme si ce n'était pas encore assez, votre père vient d'annoncer à toute la maison qu'il attendait un nouveau gendre...

PEKI. Qu'importe, si je refuse?

YANKO. Vous n'oserez pas!... vous aurez peur... et vous serez comme la première fois, vous oublierez Yanko.

PEKI. Et si j'ai un moyen infallible d'empêcher ce mariage...

YANKO. Lequel?

PEKI. D'en épouser un autre... sur-le-champ... et sans en rien dire à mon père...

YANKO. O ciel!

PEKI. Est-ce là un bon moyen?

YANKO. C'est selon... selon la personne que vous choisiriez!

PEKI. Dam!... c'est pour cela que je te demande conseil...

YANKO. Eh bien! mademoiselle, qui prendrez-vous pour mari?

PEKI. Toi! si tu veux.

YANKO, avec joie. Ah! ce n'est pas possible!... vous n'oseriez jamais!

PEKI, tendrement. J'oserais... je le jure... (Vivement.) Et pourquoi pas? si tu m'aimes.

YANKO, vivement. Oh! toujours!

PEKI. Si tu m'es resté fidèle, si tu n'as rien à te reprocher...

YANKO, secouant la tête. Oh! pour ce qui est de ça... il est possible qu'il y ait bien des choses à dire...

PEKI, d'un air de reproche. Comment, monsieur, ici, dans ce village?

YANKO. Oh! non, jamais... et si j'y étais toujours resté...

PEKI. Mais vous n'en êtes sorti qu'une fois... c'est donc quand vous êtes parti sur le cheval de bronze? Voyez-vous comme s'est dangereux les voyages?... Et où avez-vous été? qu'est-ce qu'il vous est arrivé?... je veux tout savoir.

YANKO. Ecoutez, mademoiselle Peki, si vous l'exigez... je vous le dirai, parce qu'avant tout je dois vous obéir... mais si je parle, ce sera mon dernier jour, et nous serons séparés à jamais.

PEKI. Ah! mon Dieu!

YANKO. Après tout... c'est justice!... je l'ai mérité, je dois être puni... et pourvu que vous ne regrettiez quelquefois... je vais vous dire...

PEKI. Non, monsieur, non... je ne veux rien apprendre... quoique j'en aie bien grande envie, et à cause de votre repentir et du chagrin où je vous vois... je vous pardonnerais peut-être si je savais seulement jusqu'à quel point vous avez été coupable...

YANKO. Vous savez bien que je ne peux rien dire... et il faut pardonner de confiance...

PEKI. C'est terrible, un secret comme celui-là... Allons, monsieur, puisqu'il le faut, je pardonne (vivement), à condition que cela ne vous arrivera plus.

YANKO, regardant en l'air. Oh! non... il n'y a plus moyen.

PEKI. C'est rassurant!...

YANKO. Non, ce n'est pas cela que je veux dire...

PEKI. Eh bien! monsieur, écoutez-moi: ce soir même, pendant le souper que mon père donne à son gendee, et auquel les femmes n'assistent pas... je sortirai sans bruit par la porte du jardin où tu m'attendras!

YANKO. Et où irons-nous? qui protégera notre fuite?

PEKI. Ne t'inquiète donc pas, une grande dame qui veille sur nous... ma collègue! l'autre femme du seigneur Tsing-Sing.

YANKO. Elle qui est si méchante!

PEKI. Elle ne l'est qu'avec son mari, les grandes dames sont comme cela... Tais-toi, la voici!

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, TAO-JIN.

TAO-JIN, entrant sur la pointe des pieds. A merveille!... je m'attendais à vous rencontrer ensemble.

YANKO, à Peki. Vous lui avez donc tout raconté!

PEKI, de même. Eh! mon Dieu oui! quand on a le même mari, on se trouve liée tout de suite.

TAO-JIN, avec sentiment. Et puis quand le malheur vous rassemble! quand toutes deux et le même jour on est veuve... (D'un air indifférent.) Car décidément je ne crois pas qu'il revienne de si loin... mais enfin, si cela arrivait, je ne veux pas qu'il vous retrouve ici.

PEKI. Non, madame.

TAO-JIN. Pour que personne ne puisse vous reconnaître ni savoir ce que vous êtes devenue, vous vous procurerez d'ici à ce soir des habillements d'homme...

YANKO. Je m'en charge!

TAO-JIN. Puis, à la nuit close, vous trouverez à la porte du jardin mes gens et mon palanquin, qui vous transporteront au pied de la montagne d'Or, dans un palais qui m'appartient, où un bonze à qui vous remettrez ces tablettes vous mariera sur-le-champ.

PEKI. Quel bonheur!... et vous, madame?

TAO-JIN. Je retourne dès demain à Pékin, près de quelques amis, pour y passer le temps de mon deuil... (gaiment.) C'est bien triste... mais enfin il faut se faire une raison...

PEKI. C'est ce que je me dis... et quant à la colère de mon père... une fois le mariage fait...

YANKO. Je n'aurai plus peur de lui!

(On entend Tchén-Kao appeler eo dehors :)

Yanko !

YANKO, *effrayé*. Ah ! mon Dieu ! il appelle !

TAO-JIN. Adieu, mes enfans, à ce soir !

Peki sort par la gauche et Yaoko par la droite.)

SCENE V.

TAO-JIN, *seule*.

RÉCITATIF.

Ah ! pour un jeune cœur, triste et cruelle épreuve,
... Quels tourmens que ceux d'une veuve !
Le désespoir dans l'âme et les pleurs dans les yeux,
Plus de bal, plus de fête, ah ! son sort est affreux !...

(*Souriant*.)

Et pourtant libre enfin d'un jong que l'on abhorra,
On peut déjà penser à celui qu'on adore,
On peut rêver d'avance un plus heureux lien,
Et puis le deuil me va si bien.

O tourmens du vœu,
Je sursais vous subir,
Et j'eusse le courage
De ne pas en mourir.

Allons, prenons patience,
Et les amours
Vont bientôt par leur présence
Charmes mes jours.

O vous que toute ma vie
J'ai rêvés,
Plaisirs et coquetteries
Vous reviendrez.

Je vous revoie, beaux jours que je pleurais !
Par vous les fleurs succèdent aux cyprès.
Adieu vous dis et chagrins et regrets,
Les jours de deuil sont passés pour jamais.

SCENE VI.

TAO-JIN, TSING-SING.

(*Pendant la ritournelle de l'air précédent, les rideaux de la croisée du fond se déchirent — On aperçoit en dehors le cheval de bronze sur le rocher de granit qui touche à la fenêtre. — Tsing-Sing, qui vient de descendre de cheval, s'avance en chancelant comme un homme encore tout étourdi.*)

TAO-JIN, *se retournant et l'apercevant*.

O ciel ! en croirais-je mes yeux ?
C'est lui !... c'est mon mari de retour en ces lieux !

DUO.

TSING-SING, *à part et s'avançant au bord du théâtre pendant que Tao-Jin remonte vers le fond*.

Ah ! quel voyage téméraire,
Dans les aïcs prendre ainsi son vol !
Je respirai... je suis sur terre
Enfin j'ai donc touché le sol !...

Près d'une beauté que j'adore
En ces lieux où l'amour m'attend

(*Se frottant les mains*.)

Je vais...

(*Se retournant et apercevant Tao-Jin, à part.*)

Allons, c'est l'autre encore

Je la craoiss pour mon tourment !

TAO-JIN.

Quoi ! c'est vous, seigneur !

TSING-SING, *huit*.

Où, madame !

Moi qui pour vous descends des cieux !

TAO-JIN.

Et la prince ?...

TSING-SING.

Calmez votre âme,

Il est resté...

TAO-JIN.

Pourquoi !...

(*Foyant qu'il garde le silence*)

Parlez donc !... je le veux !

Comment, vous gardez le silence !

Répondez-moi !

TSING-SING.

Je ne le pens !

TAO-JIN.

D'où vient donc cette défiance ?

TSING-SING.

Je dois me taire et je le veux,
Parler serait trop dangereux !

TAO-JIN, *le cajoquant*.

Vous avez donc dans ce voyage
Vu des objets bien merveilleux !

TSING-SING.

Sans doute !

TAO-JIN, *de même*.

Et vous pourriez, je gage,

M'en faire un récit curieux !

TSING-SING.

Certainement !

TAO-JIN, *de même*.

D'avance moi j'admire

C'est donc bien beau !... bien somptueux !

TSING-SING, *s'oubliant*.

Je crois bien !... car d'abord...

(*S'arrêtant*.)

Mais je ne veux rien dire

Non... non... je ne veux rien dire !

(*S'arrêtant*.)

ENSEMBLE.

TAO-JIN, *le suppléant*.

Ah ! mon mari,

Mon petit mari,

Si vous voulez que je vous aime,

Parlez, parlez à l'instant même.

Et da moi vous serez chéri !

TAO-JIN.

TSING-SING.

Vous parlez.

Je ne dis mot.

Et pourquoi donc ?

C'est qu'il le faut !

Vous me direz.

Parlez plus bas !

Où, je le veux,

Je ne veux pas !

(*Avec colère*.)

Ah ! je perds patience

Avec un tel époux

Gardez donc le silence,

Je ne veux rien de vous !

TSING-SING, avec humeur.

Ah ! je perds patience
Ma femme, laissez-vous !
Oui, gardez le silence
Ou craignez mon courroux !

TSING-SING, après un instant de silence.

Ah ! quel doux ménage est le nôtre !

En descendant du ciel, se trouve en enfer !

(Regardant autour de lui.)

Si du moins j'apercevais l'autre !

TAO-JIN, avec ironie.

Cette jeune beauté dont l'aspect vous est cher !

(Se rapprochant de lui et prenant un air de douleur.)

Eh bien ! donc, vous allez connaître
Si je suis bonne et si je vous aimais !
De l'épouser demain je vous laisse le maître !

TSING-SING, avec joie.

Vraiment !... ma chère femme !

TAO-JIN.

Mais

Voici la clause que j'y mets !

TSING-SING, avec chaleur.

Je m'y soumettrai d'avance, je l'atteste !

TAO-JIN, d'un air câlin.

C'est de m'apprendre les secrets
Que vous avez surpris là-haut !...

TSING-SING.

Un siet funeste

M'en empêche ?

TAO-JIN.

Comment cela ?

TSING-SING.

D'y penser j'en suis déjà !

Si j'osais révéler ce terrible mystère !

Si je le trahissais par un mot, un seul mot,

Prononcé par hasard et même involontaire,
Vous verriez votre époux se changer en magot !

TAO-JIN, joignant les mains.

En magot ! !

TSING-SING.

En statue ou de bois ou de pierre !

TAO-JIN, de même.

... un magot ! !

TSING-SING.

Si j'osais révéler ce mystère !

ENSEMBLE.

TAO-JIN, d'un air caressant.

Ah ! mon mari !

Mon petit mari.

Si vous voulez que je vous aime,

Parlez ! parlez à l'instant même,

Et de moi vous serez chéri !

TAO-JIN.

TSING-SING.

Vous parlerez,

Je ne dis mot !

Mais cependant...

Non, il le faut.

Si je le veux,

Parlez plus bas !

Moi je le veux !

Je ne veux pas !

(Avec colère.)

Ah ! je perds patience

Avec un tel époux !

Gardez donc le silence

Je ne veux rien de vous

TSING-SING, avec colère.

Ah ! je perds patience !

Ma femme, laissez-vous !

Oui, gardez le silence

Ou craignez mon courroux !

(A la fin de cet ensemble, Tsing-sing impatient va se jeter dans le fauteuil à gauche.)

TSING-SING. Qu'il ne soit plus question
de cela... et puisqu'il n'y a pas moyen de
vous faire entendre raison, je ne vous ré-
pondrai plus !

TAO-JIN. Eh bien ! plus qu'un mot !...

(S'approchant de lui.) Quoi ! vraiment, si,
malgré vous et sans le vouloir, ce secret-là
vous échappait, vous seriez changé à l'in-
stant même en statue de bois...

TSING-SING. Oui !

TAO-JIN. En magot !

TSING-SING. Oui !

TAO-JIN. Serait-il comme les autres
peint et coloré ?

TSING-SING, avec colère et se rejetant dans
le fauteuil. C'en est trop !... et quoi que vous
me demandiez, quoi que vous puissiez me
dire maintenant, je n'ouvrirai plus la
bouche !

TAO-JIN, près du fauteuil. C'est ce que
nous verrons ; et pour commencer, je ne
consens plus à votre nouveau mariage...
(Geste d'impatience de Tsing-Sing, qui veut
parler et qui s'arrête.) Je ne vous quitterai
plus... (Même jeu.) Je ne vous laisserai pas
seul un instant avec votre nouvelle fem-
me... (Même jeu.) Et bien plus, je la ferai
disparaître de vos yeux !

TSING-SING, éclatant et se levant. Vous
oseriez !...

TAO-JIN. Je savais bien que je vous fe-
rais parler.... Adieu, adieu ! (A part.)
Courons tout préparer pour le départ de
Peki.

(Elle sort.)

SCENE VII.

TSING-SING, seul.

TSING-SING, se rejetant dans le fauteuil.
Elle ne sait qu'inventer pour me faire en-
rager ! Dans ce moment surtout où je n'ai
pas même la force de me mettre en colère...
car je tombe de faim, de sommeil et de fa-
tigue... Quand on a passé la journée à che-
val... non pas que la route soit mauvaise...
(Commencant à s'endormir.) Mais elle est
longue... et ce maudit cheval était si dur...

surtout en allant, où nous étions deux...
et puis, arrivé là-bas, c'était bien autre
chose...

(Il s'endort tout-à-fait.)

SCÈNE VIII.

TSING-SING, endormi sur le fauteuil à
gauche; TCHIN-KAO et PEKI, entrant
par la gauche derrière lui.

TCHIN-KAO. Ohi, mon enfant, tous mes
convives et mon nouveau gendre seront ici
dans un instant...

PEKI, regardant vers le fond. Ah! grand
Dieu!

TCHIN-KAO, à Peki. Qu'as-tu donc?

PEKI. Le cheval de bronze qui est de
retour... (Montrant Tsing-Sing.) Et lui
aussi!

TCHIN-KAO. Le mandarin!

PEKI. Je crois qu'il dort...

TCHIN-KAO. Qui diable le ramène? Il y
a des gens qui ne peuvent rester nulle
part!

PEKI, à part. Et Yanko qui va venir ici
au rendez-vous!

TCHIN-KAO. Et mon second gendre qui
va arriver... je n'en serai pas quitte pour
une double bastonnade.

PEKI. Ce que c'est aussi que de vous
presser...

TCHIN-KAO. Ne te fâche pas... je cours
retirer ma parole, et prier Caout-Chang
d'attendre... ce qui ne doit pas être bien
long... (Se frappant la tête.) Ah! mon
Dieu!... et tous mes autres convives que
je n'aurai jamais le temps de décommander...
Pourquoi les aurais-je invités?...

PEKI. Oui, pourquoi?

TCHIN-KAO. Pour le retour de celui-
ci.... ce sera toujours pour fêter un gen-
dre... Je reviens avec eux et tous les mu-
siciens du pays... (Montrant Tsing-Sing.)
Une surprise que je lui réserve... une au-
bade, une sérénade... en son honneur....
Je crois que cela fera bien, et qu'il y sera
sensible...

TSING-SING, dormant. Ma femme!...

TCHIN-KAO. Il t'appelle!...

PEKI. Eh non! c'est l'autre!

TSING-SING, de même. Peki!...

TCHIN-KAO. Tu vois bien!...

PEKI. Non... il dort toujours.

TCHIN-KAO, sortant sur la pointe du pied
par la porte du fond. Adieu!... Reste là!

Le Cheval de Bronze.

SCÈNE IX.

TSING-SING, toujours endormi; PEKI,
puis YANKO sortant de la porte à droite.

TRIO.

TSING-SING, rêvant tout haut.
Ma femme... ma femme... à souper...
...Il vaud mieux être en son ménage...
Que d'être encore à galoper...
À cheval sur un nuage!

PEKI.

Il rêve en dormant!

(Se retournant et apercevant Yanko qui vient
d'entrer, tenant un paquet à la main.)

Ah! grands dieux!

Yanko qui revient en ses lieux!

YANKO, apercevant Tsing-Sing.

Que vois-je?

(Il laisse tomber sur une chaise le paquet qu'il
tenait.)

C'est lui!

PEKI.

Du silence.

YANKO, stupéfait.

Comment, le voilà de retour!

PEKI.

Hélas! oui!

YANKO.

Sa seule présence

Détruit tous mes rêves d'amour!

ENSEMBLE.

TSING-SING, rêvant.

L'amour m'attend... douce espérance,
Enfin me voilà de retour!

PEKI ET YANKO.

Pour nous, sa funeste présence

Détruit tous nos rêves d'amour.

TSING-SING, rêvant.

Allée, esclaves, qu'on prépare...

Notre appartement nuptial!

YANKO.

Qui moi, souffrir qu'on nous sépare;

Plût immoler ce rival!

PEKI, à voix basse.

Écoute-moi!

Je ne puis à présent m'éloigner avec toi,
Mais je partirai seule, et j'irai sans effroi
Aux pieds de l'empereur implorer sa justice,
Pour rompre cet hymen et dégager ma foi!

YANKO.

Tu l'oserais!

PEKI.

Le ciel propice

Protégera ma fuite, et veillera sur moi!

TSING-SING, rêvant.

À souper, ma femme... ma femme...

PEKI.

Ah! la frayeur glace mon ame!

ENSEMBLE.

Va-t'en! va-t'en! c'est mon mari,

J'ai peur qu'il ne s'éveille ici!

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari.

Tu vois bien qu'il est endormi!

TSING-SING, rêvant.

Ah! quel bonheur pour un mari,

De raper sur enfin chez lui!

YANKO.

Je pers... mais que j'entende encore
Un mot, un dernier mot d'amour!

PEKI.

Yanko, c'est moi qui vous implore,
Éloignez-vous de ce séjour!

YANKO.

Quoi! te quitter à l'instant même...

PEKI.

Eh bien! tu le sais, oui, je t'aime!...
Je t'aime!...

Mais....

Ve-t'en! ve-t'en! c'est mon mari,
Je crains qu'il ne te voie ici.

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari,
Tu vois bien qu'il est endormi!

TSING-SING, *révolté*.

Ah! quel bonheur pour un mari,
De se trouver enfin chez lui!

PEKI, à Yanko.

Partes... partes... je vous supplie...

YANKO, avec chaleur.

Vous perdre, c'est perdre la vie!

PEKI, lui imposant silence.

Pas si haut!... il me fait trembler!

YANKO, baissant la voix.

Eh bien! je me tais... mais par grâce,
Un seul baiser!...

PEKI.

Ah! quelle audace!

Le bruit pourrait le réveiller.

Non... non... je défends qu'on m'embrasse!

YANKO.

Il le sent... ou je reste ici!

PEKI.

Alors, dépechez-vous, de grâce...

(Yanko l'embrasse.)

ENSEMBLE.

PEKI.

Ve-t'en! va-t'en! c'est mon mari!
Je crains qu'il ne te voie ici!

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari!

Tu vois bien qu'il est endormi.

TSING-SING.

Ah! quel bonheur pour un mari
De se trouver enfin chez lui!

SCENE X.

TSING-SING, endormi, PEKI, prenant
le paquet apporté par Yanko.

PEKI.

Dépechons-nous de partir!... prenons vite
Ces habits d'homme et ce déguisement!

Qui doivent assurer ma fuite!

(Elle va pour sortir par la porte à gauche.)

TSING-SING, révolté tout haut.

Les beaux jardins!

PEKI, revenant près de lui.

Que dit-il?

TSING-SING.

C'est charmant!

Voyez-vous pas ce paletis magnifique...

PEKI.

Écoutez bien!...

TSING-SING, révolté.

Ce bracelet magique...

PEKI.

Un bracelet magique!...

TSING-SING, révolté.

Il faut s'en emparer!

O voluptés!... qui viennent m'enivrer!

PEKI.

Si je pouvais savoir!...

TSING-SING, révolté.

Oh! oui, belle princesse,

Je me tairai, vous avez ma promesse,

Et j'ai trop peur... non, je ne dirai pas!

(Sa voix s'est affaiblie peu à peu et il continue.)

PEKI, à genoux près du fauteuil et prêtant tou-

jours l'oreille.

Il parle encore... il parle bas!...

Écoutez bien... (Elle écoute.)

Ciel!... (Écoulant encore.)

O surprise extrême!...

Quoi! c'est là que Yenko... que la princesse lui-

mène...

(Avec joie.)

Ce secret qu'il cacheait à mes vœux empressés,

Il vient de le trahir malgré lui... je le sais!

Ah! quel bonheur! je le sais!... je le sais!...

(Regardant par la porte du fond.)

C'est mon père!... partons!

(Elle sort par la porte à droite.)

SCENE XI.

TSING-SING, sur le fauteuil à gauche;
TCHIN-KAO, paraissant à la porte du
fond; SES AMIS, ET PLUSIEURS MUSICIENS
portant des instruments de musique chinois.

TCHIN-KAO, au fond.

En bon ordre avançons!

(Regardant Tsing-Sing.)

Il dort encore!... tant mieux!

(Aux musiciens et aux chanteurs qu'il a disposés derrière Tsing-Sing, autour du fauteuil.)

Êtes-vous tous placés?

Qu'une aimable harmonie arrive à son oreille!

Et par un bruit flatteur doucement le réveille!

(Tenant à la main le bâton de mesure.)

C'est bien!... c'est bien!... commencent!

TCHIN-KAO, LE CHŒUR ET LES MUSICIENS, com-

mençant piano.

Miroir d'esprit et de science,

O vous que nous admirons tous!

Éveillez-vous!

Astre de gloire et de puissance,

Dont le soleil serait jaloux,

Éveillez-vous!

Pour adorer votre excellence,

Nous venons tant à vos genoux;

Éveillez-vous!

Grand mandarin, éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

C'est détonnant!... il dort encore!

Obétons, amis, un peu plus fort!

CHŒUR, reprenant et allant toujours crescendo.

Miroir d'esprit et de science,

O vous que nous admirons tous,

Éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

Plus fort! plus fort!

Encore!

Un peu plus fort!

EN CHŒUR, augmentant toujours de bruit.

Astre de gloire et de puissance,

Dont le soleil serait jaloux,

Eveillez-vous !

TCHIN-KAO.

Plus fort ! plus fort !

Entor

Plus fort !

LE CHEVAL, *augmentant toujours.*

Pour adorer votre excellence,

Noos venons tous à vos genoux ;

Eveillez-vous !

TCHIN-KAO.

Plus fort ! plus fort !

Entor

Plus fort !

TOUS, *avec tout le déploiement de l'orchestre.*

Ah ! c'est inconcevable !

C'est à se faire trembler.

Quoi ! ce bruit effroyable

Ne peut le réveiller !

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, YANKO, *arrivant tout effrayé de la porte à droite.*

YANKO.

Ah ! quel bruit ! quel vacarme affreux !

J'accours tremblant !... est-ce la foudre

Qui vient de tomber en ces lieux !

TCHIN-KAO.

C'est mon gendre qui dort et ne peut se résoudre
A s'éveiller !

YANKO.

Pas possible !

TCHIN-KAO.

Il est sûr

Qu'il a le sommeil un peu dur !

Car nous avons mis en usage

Toute la musique à l'usage

Que la Chine peut employer.

Il nous faudrait pour l'éveiller

Des musiciens de l'Europe !

(*S'approchant de Tsing-Sing et le prenant respectueusement par le bras.*)

Allons, mon gendre !...

(*Avec effroi.*)

O ciel ! je sens là sous mes doigts

Ses membres que durent une épaisse enveloppe !

Ce n'est plus de la chair !...

(*Le titant.*)

C'est du marbre ou du bois !

(*Lui frappant sur la tête avec le bâton de mesure qu'il tient à la main.*)

Ce front sayant n'est plus qu'une tête de bois !

TOUS.

O miracle ! à prodige !

Je tremble de frayeur !

Et tout mon sang se fige

D'épouvante et d'horreur !

TCHIN-KAO.

Quoi ! ce grand mandarin n'est plus qu'une statue !

D'où peut venir un pareil changement ?

YANKO, *riant.*

J'y suis... et de moi seul la cause en est connue.

(*Se jetant en riant dans le fauteuil à droite.*)

Je n'ai plus de rival !... ah ! ah ! ah ! c'est charmant !

TCHIN-KAO, à YANKO.

Tu vois donc...

YANKO, *riant toujours.*

Ah ! ah ! ah !

TCHIN-KAO.

D'où vient cet accident ?

YANKO, *riant.*

Bien n'est plus simple... et ce voyage

Il aura duré, je le gage...

Il aura duré...

(*Foyant tous les assistants qui se groupent autour de son fauteuil et écoutent.*)

Sont-ils donc curieux !

(*Tchin-Kao les éloigne et revient se baisser près du fauteuil de Yanko.*)

YANKO, *riant toujours.*

Il aura duré...

TCHIN-KAO.

Quoi donc ?

(*Écoutant Yanko qui lui parle bas à l'oreille.*)

Vraiment !

(*Écoutant toujours.*)

C'est merveilleux !

Et puis... achève...

(*Regardant Yanko, qui tout-à-coup reste immobile et dans la position où il était en parlant.*)

Et bien !... le voilà qui s'endort !

(*L'appelant.*)

Yenko ! Yanko !

TOUS, *l'appelant aussi.*

Yanko ! Yanko !

TCHIN-KAO.

Plus fort !

Plus fort !

Entor

Plus fort !

TOUS.

Ah ! c'est inconcevable !

C'est à se faire trembler !

Quoi ! ce bruit effroyable

Ne peut le réveiller !

TOUS.

Yanko ! Yanko ! Yanko !

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PEKI, *sortant de la porte à droite ; elle a des habits d'homme ;*
TAO-JIN, *sortant de la porte à gauche un instant après.*

PEKI, *avec effroi.*

Yenko ! Yenko ! pourquoi l'appelles-tu ainsi ?

TCHIN-KAO, *apercevant Peki habillé en homme.*

Peki sous ce costume !...

PEKI, *dans le plus grand trouble.*

Et qu'importe, mon père ?

TAO-JIN.

Qu'est-il donc arrivé ?

PEKI.

Quel bruit e retenti ?

TCHIN-KAO, à Tao-Jin,

Ce qu'il est arrivé !... voilà votre mari

Qu'on a changé... voyez !

(*À Peki.*)

Et ce n'est rien, ma chère,

Yenko de même !...

PEKI ET TAO-JIN, *regardant l'une Yanko, et l'autre Tsing-Sing.*

O ciel ! il a parlé !

TCHIN-KAO.

Oui, sans doute il m'a révélé

Que là-haut... (*S'arrêtant.*) Qu'étais-je faire ?
 Ah! taisons-nous! en voilà deux déjà!
 C'est bien assez de magots comme ça!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
 Il n'a pu se taire,
 Le destin sévère
 Vient nous séparer!
 Destin que j'ignore,
 Qui des mon euras
 Me rend veuve encore!
 Dois-je en murmurer?

PEKI.

O Dieu tutélaire
 Qui vois ma misère,
 Que pourrais-je faire
 (*Montrant Yanko.*)
 Pour le délivrer?
 Pour lui que j'adore
 Amour, je t'implore,
 Sois mon guide encore
 Et viens m'inspirer!

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
 Et de moi, me chère,
 Effroi salutaire
 Vient de s'emparer!
 Péril qu'on ignore
 Est plus grand encore,
 Mon Dieu! je t'implore,
 Viens nous inspirer!

CHŒUR.

O fatal mystère!
 O destin contraire!
 Que pourrions-nous faire
 Pour les délivrer?
 Péril qu'on ignore
 Est plus grand encore!
 O Dieu que j'implore
 Viens nous inspirer!

CHŒUR, *montrant Tsing-Sing et Yanko.*
 Qu'en ferons-nous en attendant?

TAO-JIN.

Pour leur trouver un gîte et brillant et commode,
 Transportons-les dans le grande pagode,
 Dont ils seront le plus bel ornement!

PEKI, *regardant Yanko.*

Ah pour le rendre à sa forme première,
 Si j'employais
 Les terribles secrets...
 Que j'ai surpris ici...
 De mon mari...

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
 Il n'a pu se taire!
 Le destin sévère
 Vient nous séparer!

Destin que j'ignore,
 Qui des mon euras
 Me rend veuve encore!
 Dois-je en murmurer?

PEKI.

O Dieu tutélaire
 Qui vois ma misère,
 En toi seul j'aspire
 Pour le délivrer!
 Pour lui que j'adore,
 Amour, je t'implore!
 Sois mon guide encore
 Et viens m'inspirer!

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
 Et de moi, me chère,
 Effroi salutaire
 Vient de s'emparer!
 Péril qu'on ignore
 Est plus grand encore;
 O Dieu que j'implore,
 Viens nous inspirer!

CHŒUR.

O fatal mystère!
 O destin contraire,
 Que pourrions-nous faire
 Pour les délivrer?
 Péril qu'on ignore
 Est plus grand encore,
 O Dieu que j'implore,
 Viens nous inspirer!

PEKI, *à part avec exaltation.*

Oui, j'en crois mon courage et l'ardeur qui m'en-
 flamme!

S'ils ont tous succombé, c'est à moi faible femme
 Qu'est réservé l'honneur de l'empirer!
 Et cette épreuve... eh bien! j'oserai la tenter!
 (*Elle s'élance vers la porte à droite qu'elle re-
 ferme sur elle.*)

TCHIN-KAO, *regardant Peki.*

Eh bien! dont où va-t-elle?

(*On voit, par la fenêtre du fond, Peki s'élancer
 sur le cheval de bronze qui l'enlève, et elle dis-
 paraît.*)

TCHIN-KAO ET LE CHŒUR.

O terreur nouvelle!
 Funeste destin!...

(*Regardant dans la coulisse à gauche et en l'air.*)
 La voyez-vous là-haut!... là-haut!... là-haut!... c'est
 elle!

Qui disparaît sur le cheval d'airain!

TOUS, *revenant au bord du théâtre.*
 Ah! c'est inconcevable!
 C'est à se faire frémir!
 D'une eudace semblable
 Je ne puis revenir!

(La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un palais et des jardins célestes au milieu des nuages. Au lever du rideau, Stella est assise sur de riches coussins. Lo-Mangli, et plusieurs femmes vêtues de robes de gaze, l'entourent et la servent; d'autres jouent du théorba, de la lyre, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHOEUR.

O séduisante ivresse!
O volupté des cieux!
Vous habitez sans cesse
En ce séjour heureux!

AIR.

STELLA.

En vain de mon jeune âge
Je me souviens charmaient le cours!
Hélas! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours!

De ces ruisseaux les ondes jaillissantes,
Tous ces trésors dont l'œil est ébloui,
Ces bois, ces prés, ces nymphes séduisantes
Ne m'inspiraient qu'un triste et sombre ennui!
En vain de mon jeune âge
Leurs soins charmaient le cours,
Hélas! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours!

Mais soudain!...

CAYATINE.

De ma délivrance
La douce espérance
Sourit à mon cœur!
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme
Et tout est bonheur!

Tout a changé dans la nature
L'air est plus doux, l'onde plus pure!
Des oiseaux les chants amoureux
Sont pour moi plus harmonieux!

De ma délivrance
La douce espérance
Sourit à mon cœur!
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme
Et tout est bonheur!

(Sur un geste de la princesse, toutes les femmes sortent, excepté Lo-Mangli.)

LO-MANGLI. Oui, quelques heures encore, et vous serez libre, et l'enchantement qui vous retient ici sera rompu, grâce à ce joli petit prince chinois qui nous est arrivé hier!

STELLA. Aura-t-il assez de courage et de sagesse pour mettre à fin une telle entreprise?

LO-MANGLI. Je le crois bien, avec la précaution que vous avez prise, de ne pas rester auprès de lui!

STELLA. Il l'a bien fallu! il était si tendre, si empressé

LO-MANGLI. Et puis si étourdi.

STELLA. Convenis aussi que notre aventure est bien étonnante.

LO-MANGLI. Pas pour nous qui voyons les choses d'un peu haut! mais sur terre, je suis persuadé qu'il y a des gens qui n'y croiraient pas, qui diraient: c'est invraisemblable!

STELLA. Celle que toutes les nuits il voyait, c'était moi!

LO-MANGLI. Et celui qui vous apparaissait dans tous vos songes...

STELLA. C'était lui! de sorte que quand nous nous sommes vus pour la première fois...

LO-MANGLI. Vous vous êtes reconnus?

STELLA. Qui donc pouvait de si loin nous réunir ainsi.

LO-MANGLI. Quelque enchanteur qui, dès long-tems sans doute, vous destinait l'un à l'autre; celui-là même, peut-être, qui autrefois vous a enlevée de la cour du grand-mogol votre père, pour vous transporter dans cette planète où il a mis à votre délivrance des conditions...

STELLA. Si bizarres et si difficiles.

LO-MANGLI. Vous trouvez... (*On entend en dehors un appel de trompettes.*) Encore un voyageur que nous amène le cheval de bronze.

STELLA. Ah! quel ennui!

LO-MANGLI. Vous ne disiez pas cela autrefois; cela vous amusait! mais rassurez-vous, je me charge de le recevoir.

STELLA. Et de le faire repartir sur-le-champ!

LO-MANGLI. Dam!... je tâcherai.

STELLA. Adieu! je vais voir pendant quelques minutes...

LO-MANGLI. Ce pauvre prince qui vous aime tant!

STELLA. Il le dit, du moins.

LO-MANGLI. Comme tous les voyageurs qui viennent ici! A beau mentir qui vient de...

STELLA, vivement. Que dis-tu?

LO-MANGLI, *de même*. Non ! non ! je me trompe ; celui-là ne ment pas.

(Second appel de trompettes plus fort que le premier. — Stella sort par la gauche, et Peki entre par la droite.)

SCÈNE II.

LO-MANGLI, PEKI.

PEKI, *se bouchant les oreilles*. C'est assez... c'est assez !... je l'ai bien entendu... des grandes statues de femmes avec des trompettes... qui me répètent l'une après l'autre : *Si tu rantes ce que tu auras vu ici... tu seras changé en magot*... Eh ! je le savais déjà... je le sais de reste !... ce n'est pas là ce qui m'effraie !

LO-MANGLI. Je vois, beau voyageur, que vous êtes brave !

PEKI, *timidement*. Pas beaucoup !.... (*S'enhardissant.*) Mais enfin je suis venu sur le cheval de bronze pour tenter l'épreuve.

LO-MANGLI. Et délivrer la princesse !

PEKI. Oui ; en m'emparant de ce bracelet magique qui seul, dit-on, peut rompre tous les enchantemens... (*A part.*) Ce qui sera bien utile pour ce pauvre Yanko, que j'ai laissé...

(Imitant la position d'un magot.)

LO-MANGLI. Et vous êtes bien décidé !...

PEKI. Très-décidé. Mais pour devenir maître de ce bracelet, que faut-il faire ?... voilà ce que je ne sais pas encore...

LO-MANGLI. Et ce que je dois vous apprendre !... Il faut dans cette planète...

PEKI. C'est une planète !...

LO-MANGLI. Celle de Vénus, où il n'y a que des femmes !.... Il faut pendant une journée entière rester au milieu de nous, calme et insensible.

PEKI. Si ce n'est que cela !...

LO-MANGLI. Oui-dà !.... et quelles que soient les épreuves auxquelles vous serez exposé, ne pas manquer un instant aux lois de la plus stricte sagesse.

PEKI. J'entends !

LO-MANGLI. Car, à la première faveur que vous demanderez...

PEKI. Vous refuserez !...

LO-MANGLI, *d'un air doux et sûr*. Mon Dieu non !... il ne tient qu'à vous... on ne vous empêche pas !.... mais au plus petit baiser que vous aurez pris... crac !... vous redescendrez à l'instant sur la terre, sans pouvoir jamais remonter le cheval de bronze, ni revenir en ces lieux.

PEKI, *détonnée*. Est-il possible !... (*Vivement.*) Ah ! mon Dieu !... et j'y pense main-

tenant... (*A Lo-Mangli.*) Quels sont les derniers voyageurs qui sont venus ?

LO-MANGLI. D'abord le prince de la Chine, qui est encore dans ces jardins... un concurrent redoutable ! car, encore une heure ou deux, et la journée sera écoulée... jamais aucun voyageur ne nous a fait une aussi longue visite !...

PEKI. C'est très-bien à lui !... et puis ?

LO-MANGLI. Le grand mandarin Tsing-Sing... un vieux qui s'est arrêté ici assez long-temps... deux heures !

PEKI. Voyez-vous cela ! à son âge !.... Mais avant eux ?...

LO-MANGLI. Ah ! je me le rappelle... un jeune fermier nommé Yanko !

PEKI, *vivement*. C'est lui !... eh bien ?...

LO-MANGLI. Il est à peine resté un instant !...

PEKI, *avec colère*. Quelle indignité !

LO-MANGLI. Il est reparti tout de suite... tout de suite !...

PEKI. C'est affreux !... moi qui l'aimais tant !... moi qui viens ici pour le retirer de la position où il est... exposez-vous donc pour de pareils magots !... Je suis d'une colère !... et si dans ce moment je pouvais me venger... (*S'arrêtant.*) Mais il n'y a ici que des femmes !... (*A Lo-Mangli.*) Mademoiselle, dites-moi, je vous prie...

LO-MANGLI, *s'approchant vivement*. Tout ce que vous voudrez...

PEKI. Vous êtes certainement bien gentille... bien aimable...

LO-MANGLI, *à part*. Pauvre jeune homme !... il va s'en aller !... (*Haut et regardant du côté de la coulisse à gauche.*) Tenez... tenez... voyez-vous de ce côté... c'est Stella et le prince !...

PEKI, *à part*. Je ne veux pas qu'il m'aperçoive... (*Entrainant Lo-Mangli par la main du côté à droite.*) Venez... venez...

LO-MANGLI, *en s'en allant*. En voilà un qui ne restera pas long-temps ici... et c'est dommage... car il est gentil !...

(Elle sort avec Peki par la droite.)

SCÈNE III.

LE PRINCE, STELLA, *entrant par la gauche en se disputant.*

DUO.

STELLA.

Eh ! quoi, monsieur, toujours vous plaindre

LE PRINCE.

Ei n'ai-je pas raison, hélas !

STELLA.

Lorsqu'au terme on est prêt d'atteindre

LE PRINCE.

Mais ce jour ne finira pas !

STELLA.

C'est peu de patience, ou bien peu de tendresse !
Songes qu'une heure encore !... une heure de sa-
gesse...

Et je vous appartiens pour jamais !...

LE PRINCE.

J'entends bien !

Mais une heure est un siècle !... une heure de sagesse,
Quand le cœur bat d'amour et d'espoir et d'ivresse,
Car vous ne savez pas quel amour est le mien !

(Se rapprochant très-près d'elle.)

Et si je vous disais depuis quand je soupire !...

STELLA.

Oui... oui... mais de plus loin tachez de me le dire.

ENSEMBLE.

Plus loin, plus loin !... encore plus loin !

Oui, j'en prends le ciel à témoin,

Votre amour lui-même

Me glace d'effroi !

Et si je vous aime,

Ah ! c'est loin de moi !

LE PRINCE, qui s'est placé à l'autre extrémité du théâtre.

Eh bien !... eh bien ! est-ce assez loin ?

Sagesse suprême,

J'admire ta loi !

Quoi ! s'aimer même

L'éloigne de moi !

STELLA, regardant le prince qui lui tourne le dos.

Quoi ! vous êtes fâché ! vous boudez ?

LE PRINCE.

Oui, vraiment !

STELLA.

D'où vient cette colère extrême ?

LE PRINCE.

Me renvoyer !

STELLA.

Parce que je vous aime !

Songez qu'un désir imprudent,

Songez que la ferveur même le plus légère...

LE PRINCE.

Quoi ! rien qu'un seul baiser !...

STELLA.

Vous renverrait sur terre !

LE PRINCE.

O ciel !

STELLA, s'approchant plus près encore de lui.

Et qu'il faudrait renoncer à l'espoir

De s'aimer... et de se revoir !

LE PRINCE, sans la regarder et l'éloignant de la main.

Plus loin !... plus loin !... encore plus loin !

ENSEMBLE.

Oui, j'en prends le ciel à témoin !

Votre aspect lui-même

Me glace d'effroi,

Et si je vous aime,

Ah ! c'est loin de moi !

STELLA, à l'autre bout du théâtre à gauche.

Eh bien !... eh bien ! suis-je assez loin ?

Sagesse suprême,

J'admire ta loi,

Son amour lui-même

L'éloigne de moi !

(Le prince s'assoit au bout du théâtre à droite.)

LE PRINCE, assis.

Allô ! sur ce sofa, s'il le faut, je demeure !

STELLA.

C'est plus prudent !

LE PRINCE.

Mais c'est bien ennuyeux !

Nous n'avons plus, je crois, rien qu'une demi-heure !

STELLA.

A peu près !

LE PRINCE.

Et comment l'employer à nous deux ?

STELLA.

On peut tâter !

LE PRINCE.

Sur quoi voulez-vous que l'on tâte ?

STELLA.

Ou danser !

LE PRINCE.

Non vraiment !

STELLA.

Monsieur, je le suppose,

Préfère la musique et cela vaut bien mieux !

Séduisante et folle,

Elle nous console ;

Son pouvoir divin

Calme le chagrin.

Le temps qui se traîne

S'écoule sans peine

Et s'enfuit soudain

Au son d'un refrain !

Et je le vois ce pouvoir-là,

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Sur votre cœur a réussi déjà

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

O toi, mon idole,

Mon cœur se console

Au pouvoir divin

De ce gai refrain !

Tu vois qui m'entraîne

Dissipant ma peine,

Loin de moi soudain

Baunit le chagrin !

STELLA.

Séduisante et folle,

Elle nous console ;

Son pouvoir divin

Calme le chagrin.

Le temps qui se traîne

S'écoule sans peine

Et s'enfuit soudain

Au son d'un refrain !

LE PRINCE, courant brusquement à Stella.

Stella ! Stella !

STELLA.

Qu'avez-vous dont ?

LE PRINCE.

L'heure a sonné!

STELLA.

Vraiment non!

LE PRINCE.

J'en suis sûr et je crois entendre...

STELLA.

Et moi, j'en suis certaine, il faut encore attendre!

LE PRINCE, avec dépit.

Attendre est bien facile alors qu'on n'aime rien!

STELLA, avec douceur.

Mais je vous aime, et vous le savez bien!

LE PRINCE, avec chaleur.

Ah! si vous m'aimiez, inhumaine!

Vous seriez sensible à ma peine!

(Lui prenant la main.)

Si vous m'aimiez!

STELLA, retirant sa main avec effroi.

Laissez-moi, je le veux!

LE PRINCE, avec dépit.

C'en est trop! je rougis de l'amour qui m'entraîne,
Oui, je sais le moyen de fuir loin de ces lieux!
Et j'y cours!

(Il fait quelques pas pour sortir.)

STELLA.

Partes donc! partes!

LE PRINCE, revenant.

Oui, je le veux!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Cédons au dépit qui m'entraîne,
Oui, fuyons loin d'une inhumaine
Donnons les regards indifférents
Portent le trouble dans mes sens!

STELLA.

Qu'il cède au dépit qui l'entraîne,
Que rien ici ne le retienne!
Cacheons à ses yeux les tourmens
Et le trouble que je ressens!

(Stella va s'asseoir sur le banc à gauche.)

STELLA, assise et regardant le prince qui ne s'en
va pas.

Eh bien?...

LE PRINCE, revenant près d'elle.

Oui, vers toi me ramènes

Un feu que rien ne peut calmer!

(Il se met à genoux près de Stella toujours assise.)

STELLA.

Laissez-moi, je respire à peine!

LE PRINCE.

Ah! si ton cœur savait aimer,
Si le mien pouvait l'animer!...

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Sa main a frémi dans la mienne,
L'amour et m'enivre et m'entraîne,
Je cède aux transports délirans
Qui s'emparant de tous mes sens!

STELLA, cherchant à se défendre.

Laissez-moi, je respire à peine...

Sa voix et ma trouble et m'entraîne,

Ayez pitié de mes tourmens

Et du trouble que je ressens!

(Stella éperdue, hors d'elle-même, laisse tomber sa tête sur l'épaule de Yang qui l'embrasse.— Le tonnerre gronde, et Yang, qui était un genou en terre près de la princesse, est soudain englouti et disparaît. Stella pousse un cri d'effroi, et tombe à moitié évanouie dans les bras de Lo-Mangli, qui entre en ce moment.)

SCENE IV.

STELLA, puis LO-MANGLI.

LO-MANGLI. Et lui aussi!.... lorsqu'il ne s'en fallait plus que d'un petit quart d'heure.... c'est avoir bien peu de patience!...

STELLA. Ah! rien n'égale mon désespoir... car je l'aimais, vois-tu bien... j'en étais aimée... et, séparé de moi, que va-t-il devenir?... que fera-t-il sur la terre?...

LO-MANGLI. Ce n'est pas difficile à devenir!.... impétueux comme il l'est, il ne pourra jamais se modérer... ni se taire... il parlera de vous à tout le monde... et, à l'heure qu'il est, peut-être déjà est-il changé en magot!

STELLA. O ciel!

LO-MANGLI. Ce qui est bien désagréable pour un aussi joli garçon!... lui surtout qui n'aimait pas à rester en place!

STELLA. Ah! je n'y survivrai pas... j'en mourrai!...

LO-MANGLI. Mourir!.... vous savez bien qu'ici on est immortelle.... et qu'on ne peut pas mourir d'amour... sur terre je ne dis pas...

STELLA. Eh bien! alors je garderai éternellement son souvenir.... je lui serai fidèle... je n'appartiendrai à personne...

LO-MANGLI. Si vous pouvez... car il y a ici quelqu'un qui m'inquiète pour vous...

STELLA. Que veux-tu dire?...

LO-MANGLI. Ce petit voyageur.... que vous m'aviez chargé de renvoyer...

STELLA. Eh bien?...

LO-MANGLI. J'ai cru d'abord qu'il ne demandait pas mieux que de s'en aller...

STELLA. Et il est encore ici!

LO-MANGLI. Écoutez donc, madame... ce n'est pas ma faute... Dans ces cas-là... il faut qu'on s'y prête un peu.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Tranquillement il se promène
S'en songer à nous admirer !
Et passant près de la fontaine
Il s'occupait à se mirer !
Pour obéir à vous, me souverains,
J'espérais bien le séduire sans peine,
Mais... mais j'ai beau feindre, hélas !...
J'ai beau feindre... il ne veut pas !
Il ne veut pas !

2^e COUPLET.

Et quel dommage quand j'y pense,
Il est si jeune et si gentil !
Jusqu'à son air d'indifférence
Tout me plect et me charme en loi !
Pour obéir à votre ordre suprême
Combien j'aurais voulu qu'il dit... je t'aime !...
Mais... mais j'ai beau feindre, hélas !
J'ai beau feindre... il ne veut pas !
Il ne veut pas !

Non, non, non, il ne veut pas !

STELLA. C'est bien singulier...

LO-MANGLI. Certainement, ce n'est pas naturel... et si vous n'y prenez garde... il est capable de rester comme cela jusqu'à ce soir...

STELLA. Tu crois...

LO-MANGLI. Alors il deviendrait maître de ce talisman... et de votre personne... il n'y aurait pas à dire... vous seriez obligée de le suivre...

STELLA. Ah ! voilà qui serait le pire de tout.

LO-MANGLI. Pas tant !... car il est très-agréable... et certainement... si j'avais un mari à choisir... mais ici on ne peut pas...

STELLA. Y pensez-vous ?...

LO-MANGLI. Tenez... tenez... madame... voyez plutôt... voilà qu'il vient de ce côté... il n'est pas mal, n'est-ce pas...

STELLA. Cela m'est bien égal... qu'il vienne !... je m'en vais le traiter avec tout le dédain, tout le mépris...

LO-MANGLI. Mais au contraire !... ce n'est pas le moyen de vous en défaire...

STELLA. Tu as raison... il faut être aimable, gracieuse... oh ! que je le hais..... laisse-moi !...

LO-MANGLI. Oui, madame !...

(Elle sort en faisant à Peki une révérence dont celle-ci ne s'aperçoit seulement pas... et Lo-Mangli s'éloigne avec dépit.)

SCENE V.

STELLA, PEKI.

DUO.

STELLA.

Quel désir vous conduit vers nous, bel étranger ?

PEKI, froidement.

Le seul désir de voyager !

STELLA.

Pas autre chose !

PEKI.

Eh ! mais... peut-être eussiez-vous, madame, le désir de vous voir !

STELLA, avec coquetterie et baissant les yeux.

Comment !... vous m'aimeriez ?

PEKI.

Non, vraiment !

STELLA, étonnée.

Que dit-il ?

PEKI.

J'en ai eue une fois
Ne m'e va tomber à ses pieds.

STELLA, à part.

Dieu ! quel air suffisant ! déjà je le déteste !

(Haut.)

Eh quoi ! nulle beauté dans ce séjour céleste
De vous charmer n'a le pouvoir !

PEKI, froidement.

Aucune !

STELLA.

Aucune ! (A part.) Ah ! c'est ce qu'on va voir !

ENSEMBLE.

STELLA.

De cette ame si fière
Ah ! je triompherai,
Car je prétends lui plaire
Et j'y réussirai !
Oui... oui... je l'ai juré !

PEKI.

Oui... oui... beauté si fière
Je vous résisterai
Je ris de sa colère
Et je réussirai !
Oui... oui... je l'ai juré !

STELLA, s'approchant de Peki d'un air narquois.
On m'avait dit pourtant que j'avais quelques charmes !

PEKI, d'un air indifférent et sans la regarder.
Oui ! vous n'êtes pas mal !

STELLA, avec coquetterie.

Qu'en savez-vous ?

PEKI.

Pourquoi !

STELLA.

Vous n'avez pas encore jeté les yeux sur moi !
Ces yeux-là de me voir ?

PEKI.

Je le puis sans alarmes !

(La regardant et n'examinant que sa parure.)

J'aime de ces habits l'élégance et le goût !

Ce riche bracelet...

(A part.)

Quoi hientôt, je le pense,

Va tomber en ma puissance !

*(Haut.)**(Qu'il est beau !... qu'il me plaît !)*

STELLA, avec dépit.

Voilà tout !

Et moi ?

PEKI, la regardant.

Vous !... eh ! je dois le dire !

Voilà des traits charmants et faits pour tout séduire,
Et ces beaux yeux...

STELLA, le regardant avec tendresse.

Ces yeux !... eh bien ?

PEKI.

Eh bien !...

Sur mon cœur ne foot rien !

STELLA, avec dépit.

Rien ! !

PEKI, tranquillement.

Rien !

ENSEMBLE.

STELLA.

Je suis d'une colère,

Eh quoi ! je ne pourrai

Le séduire et lui plaire.

Oh ! j'y réussirai !

Oui... oui... je l'ai juré !

PEKI.

Oui, oui, beauté si fière

Je vous résisterai.

Je ris de sa colère,

Et je réussirai !

Oui... oui... je l'ai juré !

PEKI.

Grâce au ciel ! la journée avance dans son cours !

STELLA.

C'est fait de moi !... mon Dieu, venez à mon secours !

*(S'approchant de Peki.)*Eh bien ! puisqu'il faut tout vous dire,
Pour un autre que vous, mon cœur, hélas ! soupire !

PEKI, gaiement.

Vous ne m'aimes donc pas !

STELLA.

Non vraiment !

PEKI, froidement.

C'est très-bien !

STELLA, timidement.

Et voilà pourquoi je désire.

Que vous parties !

PEKI.

Partir d'ici !... par quel moyen ?

STELLA, avec embarras.

Oh ! le moyen est terrible à vous dire,

Et damoi qu'allez-vous penser ?

Il faudrait pour cela... sur-le-champ... m'embrasser !

PEKI.

Quoi ? moi !... cela m'est impossible !

STELLA.

Quoi ! vous me refusez... vous êtes insensible !

D'autres pourtant à mes genoux

M'ont demandé ce que j'attends de vous !

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance !

Je suis en sa puissance,

Me voilà sous sa loi !

Pour moi plus d'espérance,

Déjà l'heure s'avance,

Tout est fini pour moi !

PEKI.

Ah ! mon bonheur commence,

Elle est en ma puissance,

Je la tiens sous ma loi !

Oui, courage !... espérance !

Bientôt l'heure s'avance,

La victoire est à moi !

STELLA, à Peki d'un air suppliants.

Ainsi donc l'espoir m'abandonna !

Et sur votre rigueur je ne puis l'emporter !

PEKI, à part et la regardant avec malice.

Si j'étais homme ! ! !

(Avec sentiment.)

Yanko, je te pardonne :

Comment lui résister ?

STELLA.

Ce qu'ici je demande

Est-il faveux si grande ?

Et si cruel pour vous !

Je suis femme !... et j'implore !

Et s'il faut plus encore,

Je suis à vos genoux !

(Elle se met à genoux. Peki fait un pas vers elle pour la relever et puis s'arrête.)

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance !

Déjà l'heure s'avance,

Et je tremble d'effroi !

Pour moi plus d'espérance,

Je suis en sa puissance,

Tout est fini pour moi !

PEKI.

Ah ! mon bonheur commence,

Elle est en ma puissance

Je la tiens sous ma loi !

Oui, courage !... espérance !

Bientôt l'heure s'avance,

La victoire est à moi !

(La nuit obscurcit le théâtre et des nuages commencent à les environner.)

STELLA.

Le jour s'enfuit,

Voici la nuit.

Adieu, toi qui reçus ma foi !

Ce talisman me soumet à sa loi !

Je me meurs ! c'est fait de moi !